

LA PRESSE

# ARTS



DISQUES DE NOËL  
**NOS SUGGESTIONS**  
PAGE 12



**BLOGUE**

Quelle est votre application préférée? Répondez sur le blogue de Nathalie Collard.  
lapresse.ca/collard



**HUGO DUMAS**  
LES AILES DU DÉSIR  
PAGE 2

SUR LE DIVAN AVEC...  
**STÉPHAN BUREAU**  
PAGE 18



**HATSUNE MIKU**  
**L'ULTIME  
POUPÉE  
DE SON**

Elle possède un air coquin, un registre capable d'atteindre des notes surhumaines et ses rares performances publiques suscitent un enthousiasme délirant. Hatsune Miku n'a pourtant rien de l'idole adolescente ordinaire, car... elle n'existe pas. La fille aux longues couettes turquoise est la plus célèbre des «vocaloids», une nouvelle génération de chanteurs assistés par ordinateur qui font sensation au Japon, et dont les tubes, les clips et les costumes de scène sont créés par les internautes.

UN REPORTAGE D'ALEXANDRE VIGNEAULT À LIRE EN PAGES 10 ET 11.

**BIG BANG**

CARTE BLANCHE À LA CRÉATIVITÉ

Des artistes contemporains s'inspirent des œuvres de la collection du Musée pour vous enchanter

JENNIFER ALLEYN & NANCY HUSTON CINÉMA ET LITTÉRATURE ■ DENYS ARCAND & ADAM HANNAH CINÉMA ET ARTS VISUELS ■ MELISSA AUF DER MAUR MUSIQUE ■ GENEVIÈVE CADIEUX ARTS VISUELS ■ MARIE CHOUINARD DANSE ■ COLLECTIF RITA DESIGN ■ CLAUDE CORMIER DESIGN URBAIN ■ EN MASSE ART MURAL ■ JEAN DEROME MUSIQUE ■ PIERRE LAPOINTE & JEAN VERVILLE MUSIQUE ET ARCHITECTURE ■ RENATA MORALES MODE ■ WAJDI MOUAWAD THÉÂTRE ■ JEANNOT PAINCHAUD ARTS DU CIRQUE ■ ROLAND POULIN SCULPTURE ■ MICHEL RABAGLIATI BANDE DESSINÉE ■ GILLES SAUCIER ARCHITECTURE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL 1380, rue Sherbrooke Ouest ☺ Guy-Concordia ☺ Peel f t

[mbam.qc.ca/BIGBANG](http://mbam.qc.ca/BIGBANG) Montréal astral artv+ PRESSE fatboy AIR CANADA Québec 50

6 NOVEMBRE — 22 JANVIER 2012 **GRATUIT** EN MUSÉE 2011

## ARTS TÉLÉVISION

## Les ailes du désir



HUGO  
DUMAS  
CHRONIQUE

«**P**is, c'est-tu annulé, *Pan Am*? » Cette question, lourde, dénuée d'empathie et à la limite malicieuse, on me la pose presque tous les jours. Et chaque fois, elle me hérise, tel un porc-épic qui sort ses aiguilles.

Comme si plusieurs d'entre vous avaient quasiment hâte que Karine Vanasse rentre en brailant à Montréal et qu'elle aille déverser son amère déception chez Guy A. Lepage avec sa « vraie » famille, nous, les Québécois. Comme si la réussite aux États-Unis, pour une francophone, c'était encore perçu comme une haute trahison à l'égard de la nation. Bon, une autre qui s'est plantée dans sa percée américaine, c'était tellement prévisible, vous entendez-je quasiment persifler sur une base quotidienne.

émission aussi prestigieuse que *Pan Am* sur un grand réseau comme ABC, c'est déjà un exploit en soi. Peu de vedettes d'ici peuvent griffonner ça dans leur CV.

Ce qu'on lit au jour le jour sur Twitter et dans les journaux, c'est plutôt: *Pan Am* perd de l'altitude, les cotes d'écoute plongent, les masques à oxygène viennent de tomber, y a-t-il un pilote dans l'avion? *Mayday!* Tout le monde, il me semble, attend le crash final avec une fébrilité franchement malsaine. Comme si l'accident était prévisible, inévitable: une grande télésérie où joue une Québécoise en heure de grande écoute, pffft, ça ne décollera jamais, c'est clair.

A-t-on fait la même chose avec Caroline Dhavernas, qui a percé avec *Wonderfalls* sur Fox en 2004, puis dans la série *Off The Map* à ABC en janvier dernier? Non, pas du



Que l'envolée de Karine Vanasse dure 8, 12 ou 22 épisodes, peu importe, le fait d'atterrir dans une émission aussi prestigieuse que *Pan Am* sur un grand réseau comme ABC, c'est déjà un exploit en soi.

Encore aujourd'hui, avoir de l'ambition (et, surtout, le dire publiquement) est mal vu. En entrevue ce printemps, François Arnaud, star de la minisérie *The Borgias* de la chaîne Showtime, m'a confié: « Je ne vois pas pourquoi je dirais non à un rôle dans un film de Steven Soderbergh pour continuer à jouer dans *Caméra café*. »

Cette déclaration-choc a beaucoup fait jaser. D'accord, la formulation était peut-être maladroite et baveuse, mais sur le fond, François Arnaud avait raison. Ce n'est pas dénigrer ses collègues québécois que de vouloir, pour un acteur, se frotter à des réalisateurs étrangers et espérer – sacrilège! – rafler un Oscar ou un Emmy. Désirer une carrière hollywoodienne n'équivaut pas à cracher sur ce qui se fabrique ici, loin de là.

C'est peut-être pour cette

raison qu'à chacune des entrevues qu'elle accorde à Julie Snyder, Céline Dion ne rate pas une seule occasion de nous rappeler ses origines québécoises modestes et qu'elle se noue presque une ceinture fléchée à la taille, tout en jouant de la cuillère et en barattant son propre beurre. Pour ne pas passer pour une traîtresse, une ingratitude qui a décampé à la minute où elle a terminé son cours d'immersion anglaise chez Berlitz.

Nous avons établi une relation bipolaire avec les artistes francos qui s'illustrent au sud de la frontière: on les applaudit tout en en agitant l'index de façon désapprobatrice: tut, tut, n'oublie pas d'où tu viens, OK? Et si tu l'oublies, compte sur nous pour te le rappeler.

Au moment où vous lirez ces lignes, peut-être que la série *Pan Am* aura été torpillée, qui sait. Pour Karine Vanasse, cette aventure aura été tout sauf un échec. Depuis la mise en orbite de cette émission rétro, elle a jassé avec les filles de *The View* moulée dans une belle robe Mackage et elle est apparue en lutin coquin dans les pages du magazine *Esquire*.

Le vol sur les ailes de *Pan Am* s'arrêtera un jour, mais pas la trajectoire de Karine

Vanasse, qui se poursuivra ailleurs. Et encore plus loin.

## Je l'évite

Avec *Le sourire de la petite juive* d'Abla Farhoud. Paru en mai chez VLB, ce livre fort sympathique regroupe une série de portraits de résidents de la rue Hutchison, à Montréal, à cheval entre Outremont et le Mile End des juifs hassidiques. En 209 pages bien tassées, l'auteure nous catapulte habilement à l'intérieur d'appartements où grouillent notamment une romancière, un critique redouté, une dépressive accro aux polars et une jeune fan de 12 ans de Gabrielle Roy. Très joli.

## Je l'évite

Le rap des Fêtes de Walmart. Des commis qui chantent du hip-hop sur l'air de *Fa La La* dans les allées d'un magasin? Non, merci. Ça donne simplement le goût de se téléporter au 2 janvier 2012 pour ne plus subir cet assaut musical.



Pour joindre notre chroniqueur: [hduumas@lapresse.ca](mailto:hduumas@lapresse.ca)

Tout le monde, il me semble, attend le crash final de « *Pan Am* » avec une fébrilité franchement malsaine

Peut-on seulement se réjouir un instant qu'une actrice de chez nous, belle, talentueuse et déterminée, brille chez nos voisins anglophones, dans un marché plutôt fermé aux artistes s'exprimant avec un léger accent? Que l'envolée de Karine Vanasse dure 8, 12 ou 22 épisodes, peu importe, le fait d'atterrir dans une

tout. Pourtant, *Off The Map* a dégringolé dans les sondages Nielsen et l'émission a rapidement disparu de la carte, mais personne n'en a fait tout un plat. Alors, pourquoi le traitement réservé à Karine Vanasse me paraît-il différent, plus hostile? Est-ce parce que nous l'avons vue grandir à l'écran et que nous avons peur de la perdre?

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

COMPLET JUSQU'AU 10 DÉCEMBRE  
**SUPPLÉMENTAIRES!**  
MARDI 13 DÉC. + JEUDI 15 DÉC.

« Époustouflant! Absolument ludique, vraiment jouissif. À voir! » – *Bouillant de culture, R.C.*

« (...) exaltante mise en scène! (...) De ce spectacle se dégage une insatiable soif de liberté, un grisant anticonformisme (...) Du beau travail porté par une distribution féroce et engagée. »

– *Le Devoir*

« Dominic Champagne, parfaitement en contrôle dans ce théâtre politico-psychédélique qui ne vieillit pas! Une distribution extraordinaire. » – *Marie-Christine Trotter, Espace Musique, R.C.*

« Les acteurs sont exceptionnels! Anne-Marie Cadieux et Sophie Cadieux sont délirantes dans *Sophie et Mimi*. Je vous encourage à aller voir ça! » – *Puisqu'il faut se lever, 98,5 FM*

« Anne-Marie Cadieux livre une des plus grandes performances des 10 dernières années. Marc Béland (...) et François Papineau (Roger) sont exceptionnels. » – *La Presse*

« Un feu d'artifice, une œuvre inclassable, viscérale. Une mise en scène éclatée de Dominic Champagne » – *Téléjournal Montréal, R.C.*

TNM.QC.CA / 514.866.8668

UNE PRÉSENTATION

BANQUE NATIONALE

DOMINIC CHAMPAGNE RACONTE

**HA ha!**

UNE HISTOIRE DE RÉJEAN DUCHARME

avec MARC BÉLAND, ANNE-MARIE CADIEUX, SOPHIE CADIEUX, FRANÇOIS PAPINEAU

60 ANS D'HISTOIRES

LA PRESSE artv+ M

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS

**4**

Dans l'ombre d'Hemingway

création de Stéphane Brulotte  
mise en scène de Stéphane Brulotte  
Michel Dumont  
Bénédicte Décary Marc Legault  
Marie Michaud Linda Sorgini

décor Richard Lacroix costumes François St-Aubin  
éclairages Luc Prairie vidéo Yves Labelle  
musique Christian Thomas accessoires Normand Blais

en collaboration avec

LA PRESSE

DUCEPPE  
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

plonète jazz 011

CBS AFFILIAGE

Télé-Québec

DU 26 OCTOBRE AU 3 DÉCEMBRE

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

JAKE EBERTS

## HOMME DU MONDE

À 30 ans, Jake Eberts croyait avoir raté sa vie. Quarante plus tard, après avoir remporté plusieurs Oscars à titre de producteur d'une cinquantaine de films dont *Gandhi*, *Chariots of Fire*, *Driving Miss Daisy* et *Dances with Wolves*, ce natif de Montréal peut difficilement prétendre à l'échec. Pour sa peine, son ami Denys Arcand lui remettra, lundi, au Centre des sciences, la Clé de la connaissance, à l'occasion d'une soirée de financement pour son nouveau projet : *Jerusalem* en IMAX 3D.



NATHALIE PETROWSKI

En ouvrant la porte du magnifique appartement montréalais qu'il occupe un mois par année, Jake Eberts jubilait. Pas d'être de passage à Montréal. D'être revenu à temps pour la première neige. « Hier soir en arrivant, j'étais déçu de ne pas voir la moindre trace de neige. Mais ce matin, c'est magnifique, le bleuet du Saguenay en moi est comblé », lance-t-il dans un français presque impeccable qu'il a eu le loisir de bonifier à Paris où il vit avec sa femme depuis 20 ans.

Le fait que Jake Eberts se définisse comme un bleuet du Saguenay est en soi une hérésie. Pas seulement parce qu'Eberts est le dernier des trois enfants d'un contremaître (lire *boss*) anglophone de l'Alcan. Mais parce qu'il a grandi à Arvida, ville saguenéenne où le bleuet est le voisin qui vit au Lac-Saint-Jean. Mais l'important, c'est que même si Jake Eberts est devenu un producteur émérite doublé d'un homme du monde et d'un grand voyageur, il revendique encore ses racines québécoises pour lesquelles il garde une sincère affection.

C'est ce qui explique l'appartement montréalais, le camp de pêche à La Tuque et la maison de campagne au lac Massawippi, où il a passé tous ses étés, enfant. À la mort de ses parents, il a repris la maison de North Hatley. Il l'a rénovée et agrandie en 1989, l'année où *Driving Miss Daisy*, qu'il avait produit avec 7,5 millions, a remporté quatre Oscars, dont celui de film de l'année, et fait des recettes mondiales de 145 millions. Autant dire que la rénovation fut grandiose. Depuis, Eberts se fait un devoir de retourner à North Hatley chaque été et d'y recevoir ses trois grands enfants.

## Mémoires

Pour le reste, à 70 ans, Eberts ne songe toujours pas à la retraite. Il n'y songera probablement jamais. Il a recommencé à rédiger un livre de ses mémoires. Le premier, paru en 1990, s'intitulait *My Indecision is Final* (Mon indécision est sans appel). Il y racontait comment, après des études d'ingénieur à McGill et un premier boulot chez Air Liquide à Montréal, puis à Paris, il s'est lancé dans la production cinématographique et a fondé avec le producteur et acteur David Puttnam le mythique Goldcrest Films. Il écrit actuellement la suite de ses aventures dans le merveilleux monde du cinéma. Le livre s'intitulera *Never Again*. Jamais plus.

En attendant, Eberts a trois projets en chantier pour les six prochains mois. D'abord l'adaptation du best-seller de Bill Bryson, *A Walk in the Woods*, avec Robert Redford dans le rôle d'un homme qui a réussi sa vie et qui entreprend, avec un homme qui a tout raté, de traverser à pied les Appalaches. Le deuxième projet est un film campé dans le Grand Nord canadien, mettant



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

À 70 ans, Jake Eberts ne songe toujours pas à la retraite. Il n'y songera probablement jamais.

en vedette un ado de 14 ans et un ourson polaire qui a perdu sa mère. Le tournage doit débuter en avril 2012 dans le nord du Manitoba sous la direction de Hugh Hudson, avec qui Eberts n'avait pas travaillé depuis le succès mondial de *Chariots of Fire*. Et finalement, *Jerusalem*, documentaire en IMAX 3D qui lui tient particulièrement à cœur et qui raconte la journée de trois jeunes, un juif, un musulman et un chrétien, à Jérusalem, berceau des religions monothéistes.

## Pas un film politique

« Le film, insiste-t-il, ne sera pas politique. Nous ne traiterons pas du conflit israélo-palestinien, nous ne prendrons pas pour un parti plus qu'un autre. Notre but, c'est de mon-

chrétiens qui ont été les plus lents à embarquer. Il faut dire qu'ils ont plusieurs chefs et que ceux-ci ne s'entendent pas toujours entre eux. Mais notre plus grand problème était de convaincre l'armée de nous laisser survoler la ville en hélicoptère pour tourner des plans aériens. L'armée, au départ, était réticente, pour des raisons évidentes de sécurité. Mais, finalement, elle nous a donné le feu vert et nous a offert sa collaboration. »

## National Geographic

Depuis 2002, Eberts est président de la branche cinéma de *National Geographic*. C'est à ce titre qu'il a commencé à s'intéresser de plus près au Proche-Orient et à la Chine, pour les tournages, mais aussi pour les mar-

l'Université hébraïque de Jérusalem, Eberts présentera les sept premières minutes de *Jerusalem* dont le tournage doit reprendre en janvier. Il profitera de l'occasion pour lancer une campagne de financement pour mener à terme son projet. « C'est la première fois que je finance un film avec des dons, en m'engageant à ce que 100 % des recettes soient remises aux bonnes œuvres de Jérusalem. Et ça marche très bien. Nous avons déjà ramassé la moitié du budget de huit millions. »

## Amateur d'Arcand

Lundi soir, c'est Kevin Costner qui fera le discours de présentation par vidéo. Puis, Denys Arcand remettra à son vieil ami, la fameuse Clé de la connaissance. « Denys et moi, on se connaît depuis longtemps. Je suis un grand admirateur de son travail. J'adore son choix de sujets, la façon dont il dirige ses acteurs. En plus, il ne fait pas du cinéma pour l'argent, mais pour dire quelque chose. Il est de loin mon cinéaste québécois et canadien préféré. »

Arrivé au cinéma un peu par hasard et sans grande culture cinématographique, Jake Eberts a produit plus d'une cinquantaine de films. Il aurait pu en cours de route passer à la réalisation. « Ça ne m'a jamais intéressé dit-il. Je n'ai pas la concentration ni le côté obsessionnel des réalisateurs. Moi, ce que j'aime, c'est développer des projets, lire des scénarios, rencontrer des gens, voir du paysage. Je pense que je souffre d'un déficit d'attention et que la meilleure façon de me soigner, c'est de mener plusieurs projets à la fois. »

Autant dire que Jake Eberts sera heureux au cours des six prochains mois. En janvier, il retournera à Jérusalem pour tenir des auditions afin de dénicher les trois jeunes vedettes principales du film au sein d'une ville où l'âge moyen de la population est de 23 ans. Selon le producteur, ce sont les jeunes qui ramèneront la paix au Moyen-Orient. Et si jamais un film IMAX 3D peut y contribuer, ce sera encore mieux.

« Je n'ai pas la concentration ni le côté obsessionnel des réalisateurs. Moi, ce que j'aime, c'est développer des projets, lire des scénarios, rencontrer des gens, voir du paysage. Je pense que je souffre d'un déficit d'attention et que la meilleure façon de me soigner, c'est de mener plusieurs projets à la fois. »

trer qu'il y a une vraie vie à Jérusalem, qu'on peut y vivre en paix sans croiser à tout bout de champ des terroristes qui veulent se faire sauter. Ce ne sera pas tant un film sur la religion que sur les modes de vie qui viennent avec les différentes religions », affirme celui qui, malgré son passé de fils de protestant, se définit aujourd'hui comme un animiste.

Eberts a mis deux années à convaincre les autorités israéliennes de lui accorder les permis pour tourner dans la ville sainte. « En Arabie Saoudite, ça nous a pris trois ans, alors je suis habitué aux longues négociations. Pour *Jerusalem*, on a soumis notre scénario à plusieurs ministères, mais aussi aux différentes autorités religieuses de la ville. On a eu un accord presque immédiat de l'imam de la ville et du grand rabbin, mais ce sont les

chés que ces pays représentent.

« En tournant *Voyage à La Mecque*, j'ai découvert que le cinéma était interdit en Arabie saoudite et qu'il n'y avait pas un seul cinéma dans tout le pays. Or, afin de pouvoir présenter notre film, les autorités ont fait construire un cinéma IMAX à Khobar, ville où vivent plusieurs étrangers. C'est quand même incroyable de penser que le seul cinéma de l'Arabie saoudite existe à cause de notre film. En Chine, c'est le contraire. Il y a actuellement 7500 écrans. Il y en aura 15 000 dans trois ans et en 2020, il y en aura 60 000! C'est un peu affolant, mais tellement inspirant » dit-il avec enthousiasme.

Lundi soir, au Centre des sciences, lors de la remise de la Clé de la connaissance qui lui est décernée par l'Association des amis canadiens de

NI LE FEU, NI LE VENT

LE NOUVEL ALBUM DE MARYSE LETARTE

En vente maintenant !

maryseletarte.com



facebook.com/LetarteMaryse

Sylvain Cormier, Le Devoir : « À ceux qui ont attrapé le traîneau en chemin, vous avez été 20 000 à vous procurer *Des pas dans la neige*, ce disque de Noël qui n'en était pas un, voici l'occasion de confirmer l'impression : oui, tout ce qu'enregistre Maryse Letarte est à chérir. »



MARYSE LETARTE



Son spectacle **DES PAS DANS LA NEIGE** sera à l'affiche de la Place des Arts du 14 au 23 décembre.

laplacedesarts.com • 514 842-2112

## ARTS LECTURES

## Décrochages



CHANTAL GUY  
LIVRES

Vous avez toujours été du côté de ceux qui croient à la suite du monde. Vous n'avez pas douté une seule fois qu'il y en ait une, suite, mais sous quelle forme? Ah! Ne pas le savoir, c'est justement ça qui met du piquant dans la vie.

Et puis, vous tombez sur le collectif *Plaidoyer pour l'enseignement d'une littérature nationale*, dans lequel vous apprenez qu'il n'existe pratiquement plus de romans québécois dans les listes de lectures scolaires déjà faméliques. Que les professeurs de français sont beaucoup plus formés à la pédagogie qu'à la littérature. Qu'ils doivent subir des règles absurdes du Ministère qui exigent des ratios égalitaires entre personnages masculins et féminins ainsi que des communautés ethniques, ce qui exclut d'office la plupart des classiques de n'importe quelle littérature.

Et puis, vous vous rappelez votre adolescence, qu'il y a 20 ans, vous entendiez à peu près les mêmes doléances concernant l'éducation. Vous avez, vous aussi, été désignée un jour comme futur barbare. Vous vous dites: comment se fait-il que rien n'ait évolué? Vous vous demandez comment votre société est passée d'un enseignement à coup de règles sur les doigts à cette espèce de gentillesse qui masque tant de mépris? Les réformes et la diminution des exigences n'ont pas fait reculer le décro-

les acquis? Quels acquis? Quand on ne nomme même plus les disciplines enseignées, pour les rebaptiser acquis et compétences, c'est que même les mots font peur. Vous avez été peinée pour ces élèves, empêtrés dans ce charabia de pédagogues. Ce qu'on leur fait subir vous désespère, mais les jeunes, jamais. Ils étaient allumés, citaient Noam Chomsky maladroitement, mais ils avaient des questions plein la tête. Vous savez qu'ils vont s'en sortir. Comme vous.

**Chaque génération finit par se frayer un chemin, et en chacune d'elles se côtoient ceux qui préfèrent rester dans le noir et ceux qui cherchent un peu de lumière.**

chage scolaire, ni rendus les élèves plus enthousiastes, c'est plutôt limpide.

Vous pensez à ces élèves d'un cégep qui ont voulu vous interroger pour un travail de fin de semestre. Vous leur aviez demandé pour quel cours, et ils vous avaient répondu: « Intégration des acquis. » Ce qui ne veut strictement rien dire. Étaient-ils évalués sur l'intégration ou

Vous vous souvenez que dans votre temps, l'école semblait devenir une annexe de la DPJ. Aujourd'hui, vous pensez que c'est presque devenu un prolongement des CLSC, où l'on distribue plus de pilules que de livres. Vous avez pitié des profs aussi, qui sont plus évalués sur la « gestion de classe » que sur leur enseignement, et qui ont forcément perdu le respect dû à leur profession. Ensuite, l'on

s'étonne que la jeunesse en quête de modèles et de mentors se précipite chez *Star Académie* et les autres concours télévisés où elle acceptera d'être jugée sans pitié aucune, devant caméras, humble et docile comme on ne la présente jamais dans les reportages. Cette docilité vous choque souvent plus que la délinquance.

Et puis, vous vous ressaisissez. À force de vous indigner, vous en aviez oublié la nature même de la littérature, de ce qu'elle a fait pour vous. Elle ne vous a sauvé d'aucun abîme, mais elle était là, dans le noir. Vous savez que c'est avant tout affaire de solitude. Que les lecteurs ne formeront jamais une milice et que vous n'avez pas à vous sentir investie d'une mission, ni à vous soucier de recruter.

Qu'est-ce qui vous prend de faire la morale? Vous les haïssez, autrefois, ces adultes qui vous débitaient un chapelet de clichés sur l'importance de la littérature, nationale ou autre, mais qui ne vous parlaient jamais de leurs lectures. Vous n'avez qu'à prêcher par l'exemple, protéger jalousement votre indépendance, et continuer sur la route tracée par les livres qui, jusqu'à présent, vous a menée

dans les endroits les plus inusités. Ce n'est pas bien grave que ce ne soit pas le chemin le plus fréquenté, au fond. Comme les saumons, chaque génération finit par se frayer un chemin, et en chacune d'elles se côtoient ceux qui préfèrent rester dans le noir et ceux qui cherchent un peu de lumière. C'est tant pis et c'est tant mieux. Ça ne va pas changer demain.

### L'écrivain et les indignés

« C'est aux Indignés de se définir, de choisir leurs mots pour leur cause et convaincre le monde. Kessé qu'une gang d'écrivains, des bons et des pourris, ne représentant personne à part eux, et certainement pas les écrivains, kessé qu'ils ont d'affaire là s'ils sont pas prêts à coucher dehors? »

— Lu sur le blogue de l'écrivain Christian Mistral, à propos de l'appui des écrivains du Salon du livre au mouvement des Indignés dimanche dernier. ([vacuum2scrapbook.blogspot.com](http://vacuum2scrapbook.blogspot.com))

Pour joindre notre journaliste : [cguy@lapresse.ca](mailto:cguy@lapresse.ca)

CLAIRE DÉ / *Hôtel Septième-ciel*

# Une affaire de style

Avec *Hôtel Septième-ciel*, recueil d'histoires porté par un style chatoyant, Claire Dé nous transporte dans le Montréal d'hier et d'aujourd'hui, dans ses souvenirs et ses rêveries. Entre le métro de Paris et la rue Ontario, l'obsession de la mort côtoie la pure joie de vivre dans un livre tonique, sensible et brillant.

JOSÉE LAPOINTE

On se souvient de Claire Dé pour le recueil de nouvelles *Le désir comme catastrophe naturelle*, qui l'a catapultée en 1989 « auteure érotique », bien malgré elle. On n'avait pas revu le nom de cette vedette littéraire, qui a traversé avec flamboyance les années 80 et 90, sur une couverture de livre depuis *Bonheur, oiseau rare*, en 1998.

« Pour moi, ce n'est pas un retour parce que dans ma tête, je ne suis jamais partie. Ce n'est pas parce que je n'ai pas publié de livre que j'ai arrêté d'écrire », précise l'auteure de 58 ans. Elle nous reçoit chez elle, dans l'appartement du quartier Centre-Sud qu'elle partage depuis 15 ans avec sa sœur jumelle Anne Dandurand, comédienne et auteure – elles ont signé ensemble leur premier recueil de nouvelles, *La louve-garou*, en 1982.

### Une joaillière

Après avoir travaillé dans l'ombre pendant une dizaine d'années – traduction, textes d'exposition – et s'être cassé les dents sur un roman qu'elle a fini par jeter à la poubelle, revoici donc Claire Dé avec *Hôtel Septième-ciel*, recueil qui rassemble de nouveaux textes avec d'autres plus anciens, mais qu'elle a retravaillés. « Il n'y a pas que du vieux stock! De toute façon, j'ai tout revu, corrigé et augmenté pour qu'à la fin, ça forme un ensemble cohérent, qu'on ne sente aucune différence. »

Un effort qui a porté ses fruits et qui lui a prouvé que c'est dans la nouvelle qu'elle est au sommet de son art. « Moi, mon affaire, c'est le style. Je suis une joaillière, j'aime faire des bijoux. J'ai l'ambition de la perfection, qui est impossible dans le roman, mais que je peux viser dans la nouvelle. » De toute façon, son univers est trop peuplé, et chevauche trop



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

*Hôtel Septième-ciel* est le portrait en plusieurs dimensions de Claire Dé.

d'époques, pour qu'elle puisse tout regrouper dans une seule histoire continue – même un recueil thématique n'était pas envisageable.

« Si j'avais écrit un roman, il serait cousu de gros fil blanc, alors qu'avec les nouvelles, j'ai fait dans la haute couture! » Théâtrale, Claire Dé éclate de son grand rire, s'agite avec sa tasse de café à la main, tire une bouffée de son fume-cigarette. On pense à *Rencontre avec une ogresse*, première nouvelle de son recueil, dans laquelle elle se décrit en

vraie, mais que les détails sont faux. Je réinvente mes histoires pour en faire de la fiction. »

### Fantaisiste

« À travers l'histoire de l'auteure se mêlent des personnages étranges et des marginaux, et *Hôtel Septième-ciel* est rempli de rencontres miraculeuses et magiques. Claire Dé est une éternelle curieuse – « rien d'humain ne me sera étranger, c'est ma première devise » – qui aime le contact humain et apprécie en particulier les

imaginaire avec George Sand ou d'échange littéraire avec un inconnu. « J'ai la misère dorée. Le merveilleux, je le vois », dit-elle en admettant souffrir de dépression chronique – la dysthymie – et se soigner en conséquence. « C'est vrai que ça donne des beaux livres, mais quand on est trop enfoncé, on ne produit plus rien! »

Elle a donc écrit ce livre « avec son âme », avec ses côtés sombres et son humour, parlant du Montréal qu'elle aime et connaît par cœur et laissant éclater sa nostalgie d'une enfance qu'elle juge « merveilleuse ». Et chaque mot a été choisi avec soin pour que chaque nouvelle ait « sa propre vérité ».

« Je réécris beaucoup », dit cette grande « liseuse et reliseuse » qui a de nombreux maîtres en style et qui dit soigner particulièrement le titre et la chute d'une histoire. « On doit tout comprendre d'un livre dans son titre, sans qu'on ait besoin de lire la quatrième de couverture. »

Et quand elle nous raconte que la chute est souvent ce qu'elle écrit en premier, on la croit, tellement chaque histoire d'*Hôtel Septième-ciel* est un bijou poli à la perfection. Le secret? « Il faut que ce soit ouvert et fermé à la fois. Le temps est circonscrit dans une nouvelle, et à

la fin, il y a l'heure, le glas, le tocsin sonne. Dites-le comme vous voulez, mais il faut que la question soit tranchée. »

Elle l'est admirablement à la fin du livre, alors que l'auteure s'imaginer à l'hôtel Septième-ciel, sorte de paradis où elle trouve tout ce qui lui fait plaisir – bouffe, cigarette –, croise Baudelaire qui la console, rencontre amis et anciens amants. « S'il s'éteint souvent, écrite, l'amour, le magnifique amour ne meurt pas. »

**« Moi, mon affaire, c'est le style. Je suis une joaillière, j'aime faire des bijoux. J'ai l'ambition de la perfection, qui est impossible dans le roman, mais que je peux viser dans la nouvelle. »**

se mettant dans la peau d'une journaliste italienne venue l'interviewer. L'autodérision est donc au rendez-vous. « Il faut être dur quand on fait son autoportrait. »

En fait, *Hôtel Septième-ciel* est le portrait en plusieurs dimensions de son auteure, formé de ses souvenirs d'enfance, de ses amitiés et de ses amours, de rencontres marquantes, d'auteurs fétiches... « Tout est vrai et tout est faux, dit-elle. C'est-à-dire que l'émotion est

« personnages », fournisseurs de bonnes histoires. « Je suis dans la lignée d'*Originaux et détraqués*, de Louis Fréchette, qui pour moi est un livre fondateur de notre littérature. En chacun de nous, il y a un personnage. »

Ce choix fait d'*Hôtel Septième-ciel* un livre fantaisiste – l'héritage de son père, dit-elle – mais aussi mélancolique: il y plane l'ombre du suicide et de la mort, qu'elle conjure à coups de mots inusités, de discussion



*Hôtel Septième-ciel*  
Claire Dé  
Triptyque, 153 pages

DIONNE WARWICK

# La voix de chansons immortelles

Sa voix a porté un peu plus haut un peu plus loin les grandes chansons de Burt Bacharach et Hal David dans les années 60. Vingt ans plus tard, elle a écrit une page d'histoire avec la chanson *That's What Friends Are For* qui a joué un rôle-clé dans la lutte contre le sida. Dionne Warwick repasse par Montréal alors qu'elle célèbre ses 50 ans de carrière.

ALAIN DE REPENTIGNY

Cousine de la soprano Leontyne Price et de Whitney Houston – et nièce de sa mère Cissy –, Dionne Warwick avait peut-être un bagage génétique qui la prédisposait à faire carrière dans la chanson. Pourtant, c'est presque par accident qu'elle a connu la fabuleuse carrière dont elle célèbre aujourd'hui le cinquantenaire.

Au début des années 60, la jeune Dionne était choriste sur un enregistrement des Drifters quand un compositeur prometteur du nom de Burt Bacharach l'a repérée. Il lui a aussitôt proposé d'enregistrer des maquettes de quelques-unes des chansons qu'il venait d'écrire avec le parolier Hal David. À l'écoute des maquettes, la présidente de Scepter Records, Florence Greenberg, a tout de suite voulu rencontrer la chanteuse. Peu de temps après, Scepter Records lançait *Don't Make Me Over*, le premier d'une longue série

de la légendaire Marlene Dietrich. Au même moment, en Angleterre, des producteurs de disques un peu chauvins préféraient faire enregistrer ses chansons par des chanteuses britanniques.

Aujourd'hui, à presque 71 ans – le 12 décembre –, elle est flattée que d'autres artistes reprennent les chansons qu'elle a popularisées: «C'est probablement l'un des plus beaux compliments qu'un artiste puisse me faire. Pas seulement Diana Krall (*Walk On By*), mais aussi Luther Vandross que j'aime vraiment beaucoup. Je trouve qu'ils ont du goût.»

## Sida et amitié

Au milieu des années 80, Dionne Warwick était du collectif de *We Are The World* et elle a participé au méga-concert Live Aid. Toujours en 1985, elle a rassemblé ses amis Stevie Wonder, Gladys Knight et Elton John pour enregistrer la célèbre *That's What Friends Are For* qui a permis d'amasser des millions pour la recherche sur le sida tout en contribuant à faire parler davantage de cette maladie qui était un immense tabou à l'époque.

«Nous en avons assez de perdre des êtres chers fauchés par le sida, notamment dans la communauté artistique, explique-t-elle. Mais à l'époque, la plupart des gens qui s'impliquaient dans la lutte contre le sida ne voulaient pas qu'on le sache. Or tout le monde pouvait contribuer de façon anonyme en achetant le disque. Puis, petit à petit, cette chanson a été associée à l'amitié, ce qui m'a beaucoup fait plaisir. On l'entend partout: dans les bals de fins d'études, les mariages, les baptêmes... Mais chaque fois qu'on achète le disque, l'argent va toujours à l'organisme AmfAR (l'Association américaine pour la recherche sur le sida).»

Ce que l'on sait moins, c'est que cette chanson de Burt Bacharach et Carole Bayer Sager existait bien avant que Dionne Warwick et ses trois amis ne se l'approprient. «Rod Stewart la chantait dans le film *Nighthigh*, en 1982. J'ai vu ce film par hasard et quand j'ai suggéré à Burt et Carole d'enregistrer leur chanson, ils étaient très surpris que je l'aie entendue.



Dionne Warwick a longtemps été la voix de Burt Bacharach et Hal David. «Ce fut un conte de fées, une relation merveilleuse avec deux des artistes les plus créatifs de notre époque. Ils écrivaient des chansons pour moi qui ont laissé une marque indélébile dans nos vies.»

«Comme tous ceux qui me connaissent, Burt savait l'importance que j'accorde à l'amitié. Je lui ai donc dit que je voulais la chanter avec des amis et, bien sûr, *the rest is history.*»

– Dionne Warwick à propos de son succès *That's What Friends Are For*

de succès de Dionne Warwick signés Bacharach/David dont *Do You Know the Way To San Jose*, *Walk On By*, *Anyone Who Had a Heart*, *Message To Michael* et *I'll Never Fall In Love Again*.

«Ce fut un conte de fées, une relation merveilleuse avec deux des artistes les plus créatifs de notre époque. Ils écrivaient des chansons pour moi qui ont laissé une marque indélébile dans nos vies», a-t-elle raconté au téléphone quelques heures avant de participer, à Los Angeles, à un hommage à Hal David qui célébrait son 90<sup>e</sup> anniversaire de naissance.

En 1963, Dionne Warwick chantait à l'Olympia de Paris en lever de rideau

«Nous sommes maintenant quatre à la connaître: Carole, moi, Rod et maintenant toi», m'a dit Burt. Comme tous ceux qui me connaissent, Burt savait l'importance que j'accorde à l'amitié. Je lui ai donc dit que je voulais la chanter avec des amis et, bien sûr, *the rest is history.*»

À Montréal, vendredi, Dionne Warwick interprétera avec ses six musiciens des chansons que les gens ont aimées au fil de ses 50 ans de carrière ainsi que quelques extraits de son plus récent album *Only Trust Your Heart*, dans lequel elle reprend des chansons de Sammy Cahn et Jack Wolf.

Dionne Warwick, à la salle Wilfrid-Pelletier, le 2 décembre. En première partie, le trio Oliver Jones et Raneé Lee.

LA FONDATION L'ACTUEL

Bristol-Myers Squibb Canada

## DIANE DUFRESNE ET LES VIOLONS DU ROY

SOUS LA DIRECTION DE SIMON LECLERC

UN ÉVÉNEMENT BMO Groupe financier AU BÉNÉFICE DE LA FONDATION L'ACTUEL

**CE JEUDI!**

**1<sup>er</sup> DÉCEMBRE**

**JOURNÉE MONDIALE DE LUTTE CONTRE LE SIDA**

ET 30<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE DE LA MALADIE

BILLETS, AVEC REÇUS D'IMPÔTS: MONUMENT-NATIONAL • PHARMACIE MARTIN DUQUETTE • RÉSEAU ADMISSION

www.fondationlactuel.ca www.admission.com

## La Bottine Souriante

APPELLATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE

### SPECTACLE

Concert-lancement du **nouvel album** de **La Bottine Souriante**, Appellation d'Origine Contrôlée.

Téléchargez gratuitement deux nouvelles pièces en visitant le [www.bottinesouriante.com](http://www.bottinesouriante.com)

**Québec, 28 novembre 2011**  
20 h 30, Théâtre Impérial  
Billetterie : 418-523-3131

**Montréal 30 novembre, 2011**  
20 h 30, La Tulipe  
Billetterie : 514-529-5000

**Coût : 15\$**

QUÉBEC SON ÉNERGIE 450 753-4511

Conseil des arts et des lettres Québec

## ARTS MUSIQUE / LIVRES

DANIEL LAVOIE

## Les relectures de Lavoie

À l'aube d'une nouvelle tournée prévue pour 2012, Daniel Lavoie revisite ses plus grands succès sur l'album *J'écoute la radio* et publie en même temps son premier recueil de textes en prose, *Finutilité*. Rencontre avec un homme qui a survécu à la crise de la cinquantaine, mais qui n'a pas forcément envie de survivre à lui-même.

CHANTAL GUY

« Je n'aurais jamais pu écrire ce livre-là il y a 20 ans. J'étais beaucoup plus pris dans mon ego et plus coincé dans mon corps et mon âme », confie Daniel Lavoie, rencontré peu de temps avant le lancement de son livre, *Finutilité*, au Salon du livre de Montréal. Drôle de titre, quand même. « Oui, concède-t-il. C'est un mélange d'utilité et de futilité, de fini et d'infini. Ce livre, c'est un regard que je dirais amoral et sans compassion sur la vie. C'est un regard froid, sans sentimentalisme aucun. Mais je me réserve quand même la tendresse et l'humour, qui pour moi sauvent tout ça. Autrement, le sentiment d'absurdité est insupportable. Je pense que ce livre, c'est une crise de la cinquantaine bien vécue ou survécue! (rires) »

Même s'il ne croit pas au bonheur, Daniel Lavoie semble respirer la sérénité, mais il demeure sans pitié pour lui-même, dans cette humilité qui a toujours été un trait de caractère, moins malade qu'autrefois et maintenant assumée. Cela transpire dans son recueil, cette impression d'être bien peu de chose, au fond, dans un monde qui n'a aucun sens. Il écrit même: « Je crains que petit à petit, je ne devienne un vieux con. J'ai vraiment tout fait pour l'éviter, mais ça vient, malgré tout. »

Daniel Lavoie, un vieux con? Voyons donc! « Je trouve ça drôle. C'est une grande liberté d'être un vieux con, vous savez. »

Certes, il amorce la soixantaine, mais son charme est parfaitement intact et ses propos d'une surprenante franchise, voire d'une verdeur étonnante. Est-ce bon de vieillir? « Mais ça me fait chier comme tout le monde! répond-il. C'est la décrépitude, la perte de la force, mais en même temps, j'ai compris que le recul, l'accumulation des expériences, la distillation de 60 années de vie font que tu as un regard plus calme et enjoué sur le monde. »

Les textes de *Finutilité* sont parmi les plus anciens qu'il a écrit il y a presque 20 ans,



Au début de la soixantaine, Daniel Lavoie apprécie le recul qu'il a acquis au fil des années. C'est cet état d'esprit qui a permis la naissance de son livre et de son album de reprises.

au retour de la « folie *Notre-Dame de Paris* », qui a fini par lui donner une « écoeurante aigüé ». Daniel Lavoie s'était alors imposé la discipline d'écrire une chanson tous les jours. Plusieurs textes ont

une publication, après beaucoup d'hésitations. « Parce que j'ai l'insécurité des Franco-Manitobains au sujet de mon français, qui fait que j'ai toujours une certaine réticence envers mon écriture, et beaucoup de gêne. »

« J'ai compris que le recul, l'accumulation des expériences, la distillation de 60 années de vie font que tu as un regard plus calme et enjoué sur le monde. »

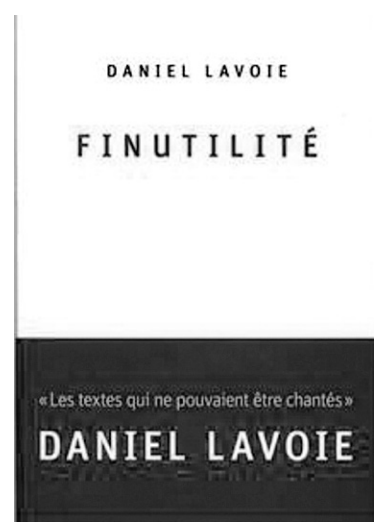
Il n'était pas question qu'il publie ailleurs que dans une maison d'édition franco-manitobaine, et il a choisi les éditions Plaines... pour la beauté du nom.

Il est vrai que certains arrangements originaux vieillissent mal – les années

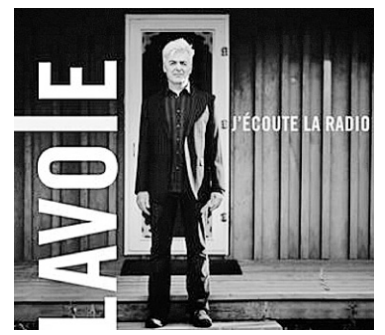
## Faire du neuf avec du vieux

Dans la foulée, Daniel Lavoie a eu envie de revisiter ses plus grands succès, parce qu'il trouvait que plusieurs de ses chansons « méritaient mieux ». Cet album réalisé par Marc Pélusse, contient plusieurs surprises, malgré des titres archi-connus comme *Tension Attention*, *Ils s'aiment*, *Jours de plaine* ou *Je voudrais voir New York*. « Je ne voulais pas que ce soit juste des reprises, ni un « best-of », mais vraiment une relecture, avec 20 ou 40 ans de recul, qui respecterait autant ceux qui ont aimé ces chansons que moi-même. »

Il est vrai que certains arrangements originaux vieillissent mal – les années



Finutilité  
Daniel Lavoie  
Plaines, 85 pages.



CHANSON  
DANIEL LAVOIE  
J'ÉCOUTE LA RADIO  
SPECTRA MUSIQUE

80 et leurs synthétiseurs n'ont pas toujours été heureuses – et la nouvelle mouture country de *Tension attention* est une véritable redécouverte. « Avec les années, je me suis rendu compte que je ne la chantais plus en spectacle. Je n'avais plus envie de la faire, je ne l'aimais pas. Mais c'est un bon texte, qui se défend encore. C'était une *protest song*, en fait. »

Daniel Lavoie espère que les gens comprendront à quel point il s'agit de nouveaux textes, même s'il s'agit des mêmes chansons. Elles n'ont plus la même portée ni le même sens pour lui, des décennies plus tard. « Si elles sont encore là dans ton répertoire, c'est que les mots ont pris un autre poids, que l'émotion s'est transformée. »

Une façon de les sauver, de faire le bilan d'une carrière prolifique? « Je ne fais pas un gros bilan, laisse tomber Daniel Lavoie en soupirant, d'un air amusé. Mon attitude reste assez cohérente avec le livre. Je n'essaie pas de survivre à moi-même, je n'ai aucun besoin ni aucune envie de faire quelque chose qui va rester ou de léguer quoi que ce soit. Je le fais parce que j'aime ça. Je n'ai pas une longue vue là-dessus, je sais que le monde peut sauter du jour au lendemain. On ne sait jamais. Il ne faut pas trop miser sur le futur... »

Daniel Lavoie sera en tournée au Québec à compter du 24 février 2012. Infos: [lavoiedaniel.com](http://lavoiedaniel.com)



30<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE 1981-2011  
GEORGES BRASSENS | 2011  
LE TEMPS NE FAIT RIEN À L'AFFAIRE



19 CD

COFFRET INTÉGRALE  
LE TEMPS NE FAIT RIEN À L'AFFAIRE

- TIRAGE LIMITÉ ET NUMÉROTÉ
- PRÉSENTATION LUXE
- PLUS DE 430 TITRES MASTERISÉS EN HAUTE DÉFINITION
- LIVRE DE 52 PAGES
- RARETÉS ET VERSIONS INÉDITES

LE BEST OF 2 CD



Pour célébrer le double anniversaire de Georges Brassens, 90 ans de naissance, 30 ans de disparition retrouvez le talent immortel avec un coffret intégrale et un best of de ses 46 succès incontournables.



## ARTS MUSIQUE

## Le muffin du vice-président



NATHALIE  
PETROWSKI  
CHRONIQUE

Pendant tout le feuilleton judiciaire portant sur ce que la Société Radio-Canada peut garder confidentiel et ce qu'elle doit accepter de divulguer au grand jour, l'image d'un muffin n'a cessé de me hanter. Cette semaine encore, quand la Cour d'appel fédérale a tranché en faveur de la Commissaire à l'information du Canada, lui donnant le pouvoir de consulter les documents de la SRC qui en principe ne sont pas assujettis à la Loi sur l'accès à l'information, le muffin est apparu dans mon esprit comme une icône intempesive.

Notez qu'il s'agit d'un muffin ordinaire dont je ne peux même pas dire s'il est aux pommes ou aux canneberges. Tout ce que je sais dudit muffin, c'est qu'il a été acheté par Sylvain Lafrance, l'ex-vice-président à la programmation française et qu'il a coûté aux

contribuables canadiens la somme de 1,65\$.

Pourquoi est-ce que ce muffin me hante et qu'a-t-il à voir avec la Loi sur l'accès

contribuables qui paient la note pour les bouteilles de vin prises durant les repas d'affaires qui s'étirent et pour les voyages à Paris en classe affaires d'un dirigeant de haut niveau à Radio-Canada/CBC.» L'article se poursuivait avec la liste exhaustive des dépenses du vice-président, où figurait le muffin à 1,65\$.

Durant tout l'article, le ton était le même: un ton démagogique, de morale à la petite

grosses légumes de Radio-Canada boivent du vin dans les restaurants, s'envoient en l'air en première classe et mangent des muffins le matin. Scandale!

Je vous concède que ce muffin n'a rien à voir avec le jugement rendu par la cour fédérale cette semaine. Les dépenses des hauts dirigeants de la SRC/CBC sont en effet accessibles à tous sur le site de la SRC où apparaît toujours le détail du muffin à

les droits de diffusion des Jeux olympiques qu'elle n'a finalement pas obtenus. En tout, 16 demandes d'accès, refusées par la SRC/CBC, faisaient l'objet du litige. Certaines demandes étaient légitimes. Savoir combien de millions de téléspectateurs était prête à flamber pour les Jeux olympiques est d'intérêt public. Connaître la somme sans doute très substantielle dépensée par la SRC en publicité dans toute la région montréalaise l'est aussi. La télépublique n'est pas au-dessus des lois. Elle doit rendre des comptes aux citoyens qui en font la demande. L'ennui, c'est que ces citoyens épris de transparence sont la plupart du temps des concurrents commerciaux ou des ennemis politiques.

Or, avec le jugement de la cour fédérale qui vient en partie de donner gain de cause à ces «citoyens», la chasse est ouverte. Radio-Canada risque bientôt de devoir divulguer tout ce qu'elle aimerait garder pour elle, y compris le nombre de muffins qu'elle consomme chaque année.



Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca

**La Société Radio-Canada doit rendre des comptes aux citoyens qui en font la demande. L'ennui, c'est que ces citoyens épris de transparence sont la plupart du temps des concurrents commerciaux ou des ennemis politiques.**

à l'information? Disons qu'à mes yeux, ce muffin est le symbole d'une certaine dérive de la notion du droit du public à l'information. Ou mieux encore: ce muffin est la goutte qui fait déborder le vase de l'absurdité.

J'ai pris connaissance de son existence l'an passé dans un article de Canoe qui commençait ainsi: «Ce sont les

semaine, s'indignant du fait qu'un haut dirigeant d'une grande télé publique ne tienne pas ses repas d'affaires chez McDo et ne voyage pas dans la soute à bagages des avions. Le message entre les lignes était clair: pendant que les pauvres cochons payeurs de taxes mangent des sandwiches pas de croûtes sur le coin de la table, les

1,65\$. Mais ceux qui ont à l'œil la télé publique en veulent plus. Ils veulent savoir combien gagnent Liza Frulla, Marie Grégoire et Jean-Pierre Charbonneau pour leur participation au *Club des Ex*. Combien a coûté le concours pour trouver un nouveau thème musical pour *Hockey Night in Canada*. Combien la SRC/CBC a misé pour obtenir

CHARLES DUBÉ

## Bonheur simple

Il fallait ne rien comprendre au design du disque ou être audacieux (ou culotté) pour créer une pochette aussi simpliste. Charles Dubé, pour son troisième album, a opté pour la sobriété: une simple photo de lui, pas retouchée, fond blanc, sans artifice. Le titre de cet opus: *Charles Dubé III*.

SOPHIE GALL  
LE SOLEIL

«Ça s'inscrit dans mon approche pour cet album, dit Charles Dubé. C'est simple, ça me ressemble, c'est épuré... c'est peut-être de la sagesse», dit-il sur un ton un brin ironique. Textes et musiques suivent la même dynamique, «je ne voulais pas habiller les choses pour rien».

La seule excentricité, ce sont les dessins que l'on retrouve dans le livret. C'est parti d'un croquis d'Émile, le fils de Charles. «Ses personnages, ce sont des lignes, c'est un peu

de la vie. Des dessins qui collent bien à l'ambiance de l'album.

Le bonheur simple, Charles Dubé aime ça. «J'aime apprécier le temps», confie Charles Dubé, qui chante l'amour, les petits et les grands plaisirs, dont celui de s'être acheté une voiture qui a fière allure. «Je suis dans l'été de ma vie», ajoute-t-il. On l'écoute, et on veut bien le croire. Il a même organisé son lancement de disque le jour de son anniversaire (le 2 novembre) à l'insu de toute son équipe, pour vivre un moment doublement heureux. Pourquoi se priver?

**«Je suis revenu aux sources. Sortir de soi a été un album de compromis, difficile à construire, ça explique mon temps d'arrêt. Là, je suis dans des dimensions plus vraies et c'est comme ça que je veux faire de la musique.»**

comme Miró. Le graphiste a simplement nourri le personnage de base», explique le chanteur. Ça a donné ces bonshommes noirs à la mine heureuse, qui ont de grandes mains pour mieux s'emparer

des mélodies et les paroles sont toutes de l'artiste-psychologue – entre deux disques, c'est son autre métier. Mais il s'est laissé emporter par deux textes, de la poésie venue de la plume de Verlaine et de Rimbaud



PHOTO HUGO-SEBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Charles Dubé chante les choses simples sans sombrer dans la naïveté. «C'est possible d'être heureux et lucide et de ne pas laisser de côté ce qui est à changer.»

(pour les chansons *Que pour toi* et *La flamme d'or*). Rien de moins. «J'aime la dimension existentielle de la poésie, elle permet de pouvoir écrire de façon plus lumineuse les tourments», explique l'auteur-compositeur.

S'il y a de nombreux rayons de soleil et de joie dans cet album, le chanteur se défend de flirter avec la naïveté. «La possibilité de changer les choses ne passe pas forcément par la lourdeur de la réflexion, c'est possible d'être heureux et lucide et de ne pas laisser de côté ce qui est à changer.»

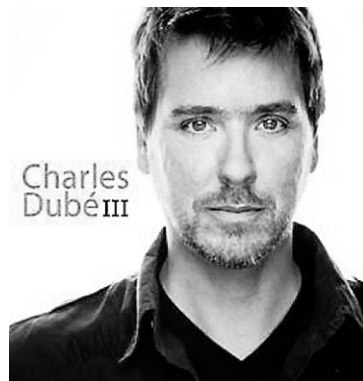
## Un temps d'arrêt

Ses deux premiers albums, *Réverbère* (2004) et *Sortir de soi* (2007), ont connu un bon succès. Puis un temps d'arrêt s'est imposé. «Je me suis

reposé», lance Charles Dubé comme une évidence quand on lui demande ce qu'il a fait entre 2007 et 2011. «J'ai vécu la vie, incubé la vie, j'ai boudé ma guitare et je n'ai pas écrit.»

Il a ressenti le besoin de faire du ménage autour de lui: changement de maison de disques (il était chez Tacca Musique et travaille maintenant avec les Productions de l'onde, maison de disques fondée et dirigée par Edgar Bori), et retrouvailles heureuses avec ses complices du premier album, Rick Haworth et Jocelyn Tellier. «Je suis revenu aux sources, affirme-t-il. *Sortir de soi* a été un album de compromis, difficile à construire, ça explique mon temps d'arrêt. Là, je suis dans

des dimensions plus vraies et c'est comme ça que je veux faire de la musique.»



CHANSON  
CHARLES DUBÉ  
CHARLES DUBÉ III  
PRODUCTION DE L'OMBRE



CONCERTS GRAND PUBLIC  
**LAMUSIQUE  
SUR UN PLATEAU**

SALLE DE MUSIQUE DE CHAMBRE  
DE LA MAISON DES JMC

**JEUNESSES  
MUSICALES  
CANADA**

LÀ OÙ LA RELÈVE PREND SA PLACE

MERCREDI 30 NOVEMBRE 2011

18 h, apéro offert dès 17 h 15

## TRIO CAFE MUSIC

CAROLINE CHÉHADÉ, violon · MICHAEL NICOLAS, violoncelle  
MARIE-HÉLÈNE TREMPE, piano

PAUL SCHOENFIELD  
JOAQUIN TURINA  
ASTOR PIAZZOLLA

Café Music  
Trio n° 2 opus 76 en si mineur  
Oblivion & Las cuatro estaciones  
porteñas (Les Quatre Saisons  
de Buenos Aires)

Billetterie: 514.845.4108  
(du lundi au vendredi de 9 h à 17 h)

305, avenue du Mont-Royal Est  
Montréal (Québec) H2T 1P8

www.jmcanada.ca · info@jmcanada.ca

LA  
PRESSE

JAMES BLUNT

# Fruit de la passion

Malgré lui, James Blunt possède le don d'exacerber les passions: ses fans l'adulent follement et ses détracteurs le méprisent tout autant.

ANDRÉ LAROCHE  
LA TRIBUNE

En six ans, l'ancien capitaine de l'armée de Sa Majesté a vendu près de 20 millions d'albums dans le monde. Il a détenu le record de l'album le plus vendu au Royaume-Uni au XXI<sup>e</sup> siècle avec plus de 3 millions d'exemplaires écoulés de son premier disque, *Back to Bedlam*, avant d'être surclassé, en août, par Amy Winehouse.

Sa chanson *Goodbye My Lover* a même été déclarée la pièce la plus utilisée lors d'enterrements en Grande-Bretagne, ces dernières années.

Pourtant, en même temps, des auditeurs exaspérés ont supplié des radios de retirer des ondes les chansons sirupeuses du troubadour britannique jouées ad nauseam. Sur YouTube, les parodies de *You're Beautiful* (rebaptisée *My Cubicle*) sont regardées avec délectation par des centaines de milliers d'internautes.

L'été dernier, une mauvaise blague du chanteur à Auschwitz à propos de la dérépitude d'un immeuble a déclenché l'ire de milliers d'internautes, accusant l'artiste d'entretenir une attitude de diva.

**Réactions rapides**

À l'autre bout du fil à Genève, James Blunt, qui se produit mardi au Centre Bell, ne cherche pas de faux-fuyant. Il reconnaît qu'entre l'idolâtrie et la dérision, il ne semble exister aucune place pour l'indifférence à son endroit. Mais il assure ne pas prendre la situation de façon personnelle.

«Aujourd'hui, la technologie accélère les réactions. Elle provoque une forte division des opinions en deux camps, croit-il. Il est tout aussi facile de cliquer "J'aime" que de trouver d'autres personnes dans le monde qui n'aiment pas ma musique. Il devient alors à la mode de trouver les pires injures pour faire rigoler les autres. Ceux que j'indiffère n'apparaissent nulle part.»

L'auteur-compositeur garde

le même flegme tout britannique face aux commentaires tièdes suscités par son troisième album. *Some Kind of Trouble* est passé sous les radars des palmarès radio, et les critiques ne se sont pas gênés pour ridiculiser la mièvrerie de ses nouvelles pièces.

«Les critiques n'ont jamais aimé mes albums, mais ce ne sont pas eux qui achètent mes disques», répond-il calmement, très heureux de son virage pop-rock effectué avec l'aide du réalisateur Steve Robson (Lily Allen, Jonas Brothers, Tina Turner, James Morrisson...) rencontré au hasard d'une bière dans un pub.

«Les critiques n'ont jamais aimé mes albums, mais ce ne sont pas eux qui achètent mes disques.»

— James Blunt

Cet album a été composé à la guitare électrique, contrairement aux deux premiers disques. Il s'agissait de son premier instrument, appriivoisé à l'adolescence. Il l'avait cependant troqué contre une six-cordes traditionnelle, plus pratique à trimpler en mission militaire. La mélancolie acoustique a ainsi été chassée par l'énergie électrique, ce qui procure une nouvelle ambiance à ses spectacles.

**Belle période**

L'accueil du public reconforte d'ailleurs James Blunt. Il lui permet de faire fi des mauvaises langues et des ventes à la baisse de ses albums. «Quel artiste peut se vanter d'une hausse de vente de ses albums ces dernières années?», lance-t-il.

«Honnêtement, je ne vois pas comment je pourrais me plaindre. Je vis une belle période de ma vie: je suis en tournée mondiale pour pratiquer un métier que j'aime profondément. Je rencontre des gens formidables partout dans le monde, ravis de venir à mes

spectacles. Nous passons du bon temps ensemble», dit-il.

C'est d'ailleurs à la demande de sa maison de disques qu'il a accepté de revenir au Canada pour une deuxième tournée. Le printemps dernier, il avait déjà fait une tournée canadienne à Montréal, Toronto, Vancouver et Victoria. Cette fois, sept concerts sont prévus au Québec, en Ontario et dans les Maritimes, dont un passage au Colisée, vendredi.

«Il y a une réaction forte pour ma musique au Canada. Alors, quand on m'a proposé de revenir pour rejoindre des fans ailleurs que dans les grandes métropoles, je ne pouvais évidemment pas refuser. J'ai toujours du plaisir à donner des spectacles, peu importe la taille de l'endroit.»

A-t-il un nouvel album en préparation? «Pas du tout», répond-il en riant, tout occupé à sa tournée. Inutile alors de lui demander si l'étonnante *Turn Me On*, la dernière pièce de *Some Kind of Trouble*, sexy et rock à souhait, indique la voie qu'il aimerait emprunter pour l'avenir.

«Je n'ai pas de direction tracée à l'avance. Je suis mon instinct, selon mes préoccupations et mes envies quand vient le moment d'écrire», dit-il, inspiré par ses réflexions marquées en partie de sa mission au Kosovo. Est-il désespéré de voir que la guerre éclate sans cesse un peu partout dans le monde? «On ne s'y habitue jamais. Il ne faudra jamais s'y habituer.»

James Blunt, en spectacle au Centre Bell le mardi 29 novembre à 20 h.

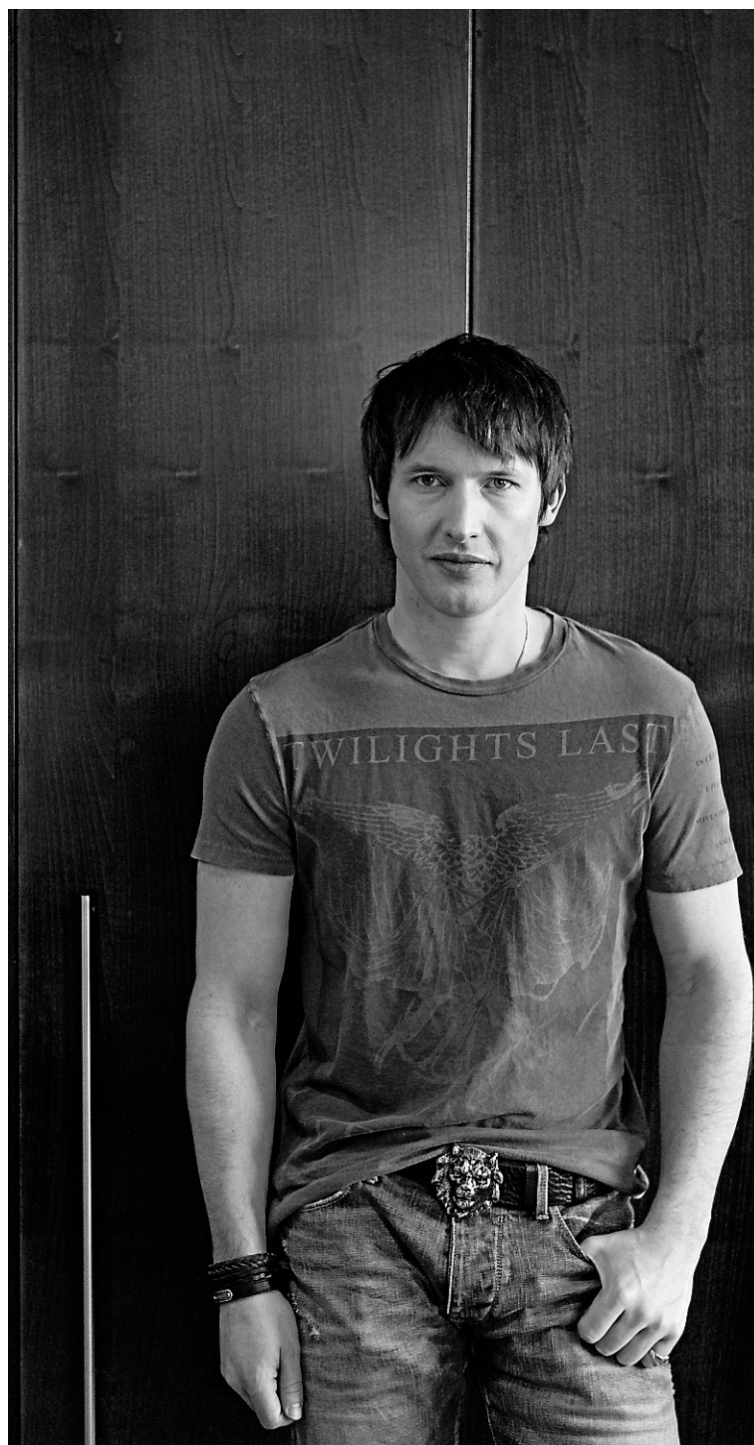


PHOTO FRANÇOIS ROY, ARCHIVES LA PRESSE

L'accueil du public reconforte James Blunt. Il lui permet de faire fi des mauvaises langues et des ventes à la baisse de ses albums.

OPÉRA DE MONTRÉAL

POUR LA PREMIÈRE FOIS  
DANS LA MAISON SYMPHONIQUE  
NOS PLUS GRANDS CHANTEURS LYRIQUES  
RÉUNIS SUR SCÈNE

**LE GALA**  
ÉVÈNEMENT BÉNÉFICE

AVEC MARC HERVIEUX / MARIE-JOSÉE LORD / LYNE FORTIN  
PHILLIP ADDIS / GIANNA CORBISIERO / ALAIN COULOMBE / GREGORY DAHL /  
ANTONIO FIGUEROA / SONIA RACINE / LAUREN SEGAL / ALEXANDRE SYLVESTRE  
ACCOMPAGNÉS DE L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

**DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 2011 À 14 H**  
SEULEMENT À L'OPÉRA WWW.OPERADEMONTREAL.COM

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

DUVALAUTO.COM  
BANQUE NATIONALE présente  
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LONGUEUIL  
MARC DAVID  
agropur

CONCERT-BÉNÉFICE DU TEMPS DES FÊTES  
de la FONDATION ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LONGUEUIL

**Crescendo vers Noël**  
Extraits du spectacle *Bouillon* de Marie-Josée Lord, suivis des cantiques de Noël les plus appréciés

Sous la direction de MARC DAVID  
avec MARIE-JOSÉE LORD et ALEXANDRE SYLVESTRE  
ainsi que la CHORALE LES MÉLODISTES

**MERCREDI 30 NOVEMBRE 2011 \* 19 h 30**

Sous la présidence d'honneur de Madame Louise Simard,  
Vice-présidente - Vente et service - entreprises, Banque Nationale

partenaire associé - Série Grands concerts  
Biron  
partenaire or  
Bernard & Brassard  
CONSEILLERS JURIDIQUES

SALLE PRATT & WHITNEY CANADA du THÉÂTRE DE LA VILLE • 150, rue de Gentilly Est, Longueuil

BILLETTS : 55 \$ (Régulier) 25 \$ (Étudiant) ou 250 \$ (VIP incluant un cocktail dînatoire à 17 h 30)  
DISPONIBLES MAINTENANT au THÉÂTRE DE LA VILLE 450 670-1616 • ou sur OVATION.QC.CA

partenaires médias  
99.5 FM LA PRESSE  
Plus près de vous  
OSDL CA

514 770-7773

THEATRE RIALTO

**THEATRERIALTO.CA**

<b>Forever Broadway</b> 4 DÉC. 19H30	<b>La vie est Belle!</b> 5 DÉC. 19H30	<b>Souvenir de Noël</b> 6 DÉC. 19H30	<b>Motown Christmas</b> 14 DÉC. 20H30	<b>Cantique de Noël</b> 15-30 DÉC.	<b>Réveillon 2012</b> 31 DÉC. 21H
---	--	---	--	---------------------------------------	--------------------------------------

BANQUETTES - LOGES - GROUPES - LOCATION DE LA SALLE: 514 268-7069 / ECAROSIELLI@GMAIL.COM

HATSUNE MIKU

# L'IDOLE VIRTUELLE

Penser que rien ne pourrait jamais remplacer l'expérience de voir un chanteur en chair et en os sur scène a rassuré l'industrie de la musique ces dernières années. Or, c'est faux. Hatsune Miku attire des milliers de spectateurs à ses rares concerts où elle apparaît sous la forme d'une projection 3D. Plan large sur la pop de l'avenir, créée en ligne par des internautes bien réels.



ALEXANDRE VIGNEAULT  
NEW YORK

Elle a des cheveux turquoise, des jambes longues comme ça et ses rares concerts sont marqués par le ballet des milliers de *glowsticks* fluos agités par ses admirateurs. Hatsune Miku, qu'on dit âgée de 16 ans, est la plus célèbre des vocaloïds, une nouvelle génération de chanteurs qui font sensation au Japon. Pourtant, cette diva japonaise n'existe pas.

L'idole virtuelle, dont le nom signifie «premier son du futur», préfigure

mensurations, registre et tempos préférés. «Le principe d'Hatsune Miku, c'est que chacun puisse s'en faire sa propre idée», explique Hiroyuki Itoh, président de Crypton.

L'entreprise établie à Sapporo, quatrième ville du Japon, a lancé d'autres vocaloïds par le passé. «C'était avant YouTube», précise Hiroyuki Itoh. Le site de partage de vidéos et son cousin japonais, NicoNicoDôga, ont servi de rampe de lancement aux chansons créées avec la voix de Miku. Des fans de la première heure ont même commencé à créer des clips animés pour la diva aux couettes turquoise.

En 2009, deux ans après son lancement, Hatsune Miku s'est imposée comme la figure de proue du phénomène des vocaloïds au Japon. Une compilation de «ses» chansons a même atteint la première position du palmarès nippon. En confé-

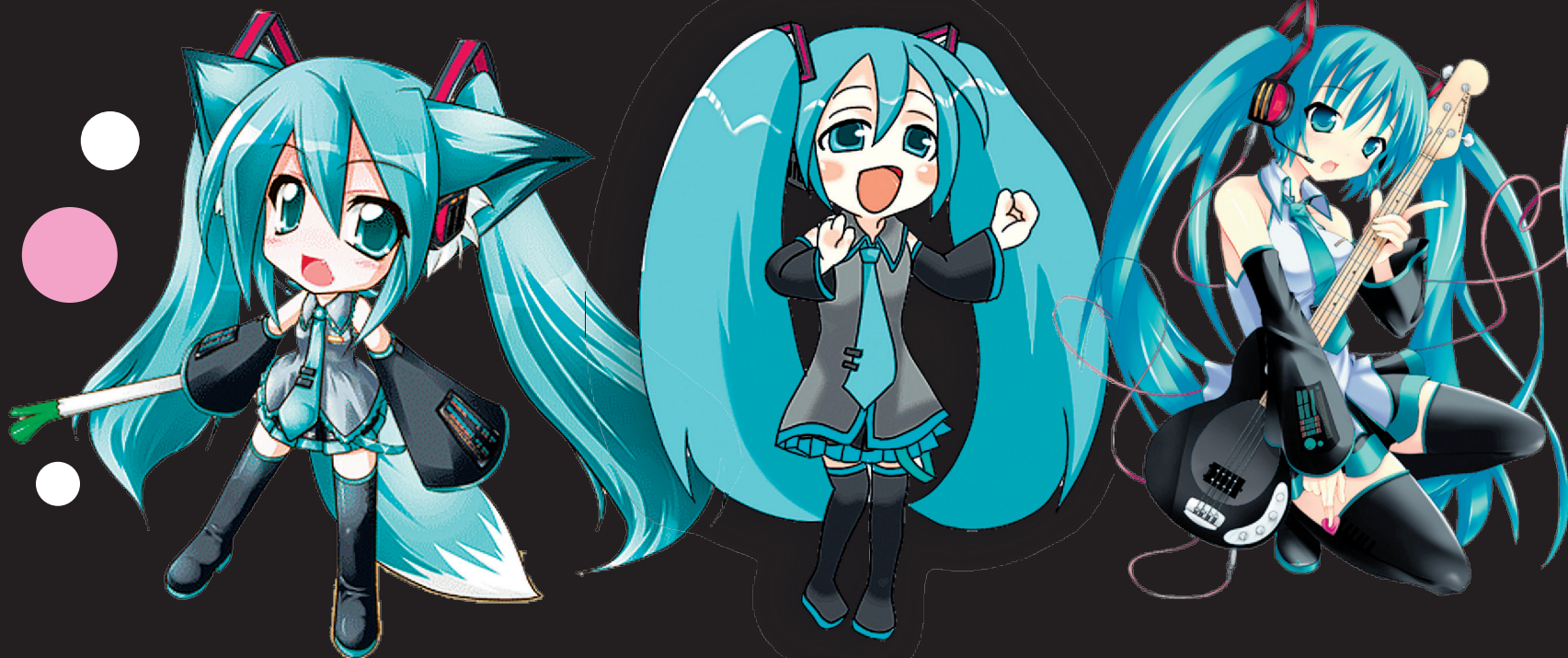
«Puisqu'on avait le data pour le jeu, on s'est dit qu'on pouvait essayer de s'en servir pour faire un concert», explique Hiroyuki Itoh. Sa première apparition sur scène a été un choc pour tous chez Crypton. Et un succès.

#### Miku en Amérique

Les concerts d'Hatsune Miku demeurent néanmoins rares en raison des coûts qu'ils engendrent. Elle s'est produite à quelques reprises en Asie et a fait ses débuts en Amérique en juillet, à Los Angeles, grâce à une association avec Toyota, qui a choisi la diva japonaise comme porte-parole publicitaire pour sa Corolla.

Ian Condry, professeur au Massachusetts Institute of Technology (MIT), était parmi les quelque 7000 spectateurs. «Toute l'énergie qu'on voit dans un clip de U2, on la sentait dans le concert, raconte-t-il. Juste à côté de moi, deux jeunes gens costumés en personnages animés se disaient à l'oreille qu'ils avaient l'impression d'assister à un événement historique. Je crois que c'était le cas.»

Miku pourrait-elle conquérir l'Amérique. Ses fans n'en doutent pas. Hiroyuki Itoh croit qu'elle pourrait se tailler une place en Occident, mais pas au point de faire concurrence aux stars en chair et en os. «C'est un phénomène de niche, mais c'est très gros pour un phénomène de niche, constate Ian Condry. Je présume que c'est ce qui pourrait se produire aux États-Unis.



peut-être la pop de demain. Sa voix inhabituellement aiguë est générée par un logiciel de synthèse vocale. En spectacle, elle apparaît sous la forme d'une projection en trois dimensions capable de danser le twist ou le charleston sans échapper une goutte de sueur.

La prouesse technologique est indéniable. L'émotion qu'elle suscite l'est tout autant. «La première fois que j'ai vu des images de Miku sur scène, j'en ai versé des larmes», avoue Rebecca, fan croisée en octobre au New York Comic Con (NYCC), gigantesque salon consacré au jeu vidéo, au comic book et à l'animation japonaise.

L'adolescente de 17 ans a découvert Hatsune Miku, il y a trois ans, sur l'internet. «Au début, j'étais sceptique. Je ne comprenais pas trop de quoi il s'agissait», admet-elle. Deanna, 15 ans, a eu une réaction semblable lorsqu'une amie l'a initiée. «Je trouvais ça étrange», dit-elle.

La fascination a pris le dessus et Deanna affiche désormais ses couleurs: elle s'est présentée au NYCC habillée comme Miku et coiffée d'une perruque avec de longues couettes turquoise qui sont sa marque de commerce. Elle ne passait pas inaperçue avec son groupe d'amies aussi déguisées en vocaloïds.

#### La voix de tous

Hatsune Miku est un vocaloïd de deuxième génération (voir autre texte). Elle est née en 2007 lorsque la firme japonaise Crypton Future Media a mis en marché un logiciel à son nom et à son image. Quelques données factuelles lui faisaient office de personnalité: âge,

rence à New York cet automne, Hiroyuki Itoh a avancé des chiffres ahurissants: Miku prêterait sa voix à plus de 200 000 chansons en vente sur iTunes et son image à plus de 350 000 clips en circulation sur l'internet.

Ces statistiques ne sont pas colossales, elles sont carrément surhumaines. Hatsune

«Hatsune Miku prouve que l'énergie et l'enthousiasme de la foule portent peut-être davantage les vedettes que leur talent intrinsèque.» — Ian Condry, professeur au MIT

Miku, de fait, n'est pas le produit d'un seul esprit ni même d'une équipe de création, mais d'une communauté grandissante de fans qui mettent la main à la pâte.

Masataka P fait partie de ces artistes que le personnage a inspirés. «J'ai trouvé intéressant qu'une chanteuse qui n'existe pas chante d'aussi bonnes chansons», explique-t-il. Le jeune Japonais a réalisé plus de 20 clips animés mettant en vedette Hatsune Miku à l'aide de MikuMikuDance, un gratuiticiel développé par un fan pour faciliter la création de ce genre de vidéos.

L'engouement monstre suscité par Miku a incité Crypton à commercialiser une panoplie de produits: des figurines Hello Kitty avec des cheveux turquoise, des DVD, des mangas et même des craquelins au riz à son effigie. Un jeu vidéo axé sur la danse développé par SEGA a eu un effet collatéral inhabituel: la mise sur pied de spectacles mettant en vedette l'idole virtuelle.

Il faudrait toutefois que Crypton arrive avec une version anglaise convaincante. Hiroyuki Itoh prévoit qu'elle sera au point au printemps 2012. L'autre élément qui pourrait freiner la popularité de Miku aux États-Unis est le taux de pénétration du karaoké, activité dans laquelle ses chansons sont très populaires au Japon «Nous

n'avons pas cette culture du karaoké», constate le professeur du MIT.

#### La célébrité en question

Qu'elle conquiert l'Amérique ou non, Hatsune Miku jette déjà un éclairage nouveau sur la célébrité. «Ça explique, selon moi, le succès de toutes ces idoles sans talent», lance Ian Condry. On cherche souvent à expliquer la célébrité en disant qu'untel a un petit quelque chose de spécial, qu'il est authentique ou qu'il ressemble justement à monsieur ou madame Tout-le-Monde. Miku remet tout ça en question.

«Ce qui est fascinant avec Hatsune Miku, c'est qu'elle prouve que tout cela n'est peut-être pas vrai, avance Ian Condry. Elle prouve que la présence d'une personne n'est même pas nécessaire. L'énergie et l'enthousiasme de la foule portent peut-être davantage les vedettes que leur talent intrinsèque.»



## VOCALOÏDS CHANTEURS EN BOÎTE

Hatsune Miku est un logiciel imitant une voix humaine qui s'appuie sur une technologie de synthèse vocale développée par Yamaha baptisée vocaloïd. Pour créer une chanson, l'utilisateur doit entrer des paroles et une mélodie qui seront accolées ensuite à une piste musicale. La voix humaine à l'origine de celle de Miku appartient à Saki Fujita, une actrice japonaise de 27 ans qui prête sa voix à des jeux vidéo et des dessins animés. Le terme vocaloïd est appliqué, par extension, aux « chanteurs » virtuels créés à l'aide de cette technologie. Hatsune Miku est la plus célèbre de tous, mais il en existe plusieurs autres: Kaito, Meiko, Megurine Luka, ainsi que les jumeaux Kagamine Rin et Len.  
— Alexandre Vigneault

### NOTRE VIDÉO



#### Dans l'oeil des enfants

Hatsune Miku, une chanteuse virtuelle venue du Japon, préfigure-t-elle la pop de l'avenir? Des enfants réagissent au phénomène.  
[www.lapresse.ca/miku](http://www.lapresse.ca/miku)

# 11,5 MILLIONS

Le clip de la chanson *World Is Mine* «live à Tokyo» a été vu 11,5 millions de fois sur YouTube. Le nombre de visionnements a augmenté de 1,5 million depuis un mois.

# 16

C'est l'âge symbolique donné à Hatsune Miku par son créateur, Crypton Future Media.

# 200 000

Nombre de chansons d'Hatsune Miku en vente sur iTunes, selon Crypton Future Media.

# 500 000

Nombre allégué d'illustrations sur Piapro, un site consacré aux chansons et images de Miku.



## PATERNITÉ MULTIPLE

ALEXANDRE VIGNEAULT

Des humains qui se pâment devant une idole virtuelle, c'est déconcertant. Mais ce n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus révolutionnaire dans le phénomène Hatsune Miku. «Ce qui est vraiment historique, c'est la manière dont elle est devenue populaire», analyse Ian Condry, professeur de sociologie au Massachusetts Institute of Technology (MIT).

Hatsune Miku serait la première célébrité issue d'un travail collaboratif à grande échelle sur l'internet (*crowdsourcing*). «Les icônes et les vedettes sont fabriquées par des promoteurs. Hatsune Miku, elle, est le produit du travail d'une foule de gens au Japon et dans le monde. C'est ce qui la rend différente», affirme aussi Toshihiro Fukuoka, éditeur de magazines consacrés à la culture populaire japonaise.

«C'est comme si tu pouvais écrire des chansons pour Lady Gaga et qu'elle les chantait pour toi», illustre Ian Condry. Deanna, une fan de 15 ans, juge d'ailleurs que la possibilité de participer fait d'Hatsune Miku un personnage plus «universel» que d'autres vedettes de la pop.

«Avec Miku, tout le monde peut sauter dans le train, s'enthousiasme aussi Rebecca, 17 ans. Tout le monde peut la

dessiner, acheter le logiciel et faire de la musique pour elle. Tu peux interagir avec d'autres fans et collaborer avec eux. On se sent faire partie d'une communauté qui travaille pour créer quelque chose.»

### Écosystème créatif et économique

Hatsune Miku constitue un paradoxe intéressant: elle est totalement désincarnée tout en étant l'incarnation de l'imaginaire d'une collectivité. Crypton Future Media, entreprise qui a créé Hatsune Miku, a bien exploité cette contradiction en plaçant les fans au cœur de son «écosystème» créatif. «Ils peuvent l'utiliser et la reproduire tant que c'est à but non lucratif ou qu'elle n'est pas placée dans un contexte violent ou érotique», précise son président, Hiroyuki Itoh.

Le fabricant de logiciels ne peut dompter l'internet tout seul. Il existe des images et même des films pornographiques (animés ou non), mettant en vedette la diva japonaise. «Quand on en a connaissance, on leur demande d'en cesser l'utilisation», assure le président de Crypton. Les produits dérivés officiels, eux, sont gérés par l'entreprise, qui passe des contrats avec des fans pour la commercialisation de leurs oeuvres et développe des partenariats avec des marques telles SEGA ou Hello Kitty.

Ian Condry croit qu'il fallait une entreprise qui n'était pas directement impliquée dans le domaine de la musique pour innover de la sorte. «Comme cette entreprise vend des logiciels, je pense qu'elle était plus ouverte que d'autres à l'idée que des gens puissent faire de la musique et la vendre, ouverte à ce que d'autres utilisent le personnage dans des illustrations et des clips parce que, au bout du compte, ça fait vendre des logiciels», explique le sociologue.

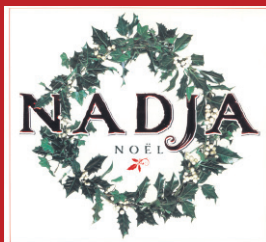
Hatsune Miku, selon lui, est moins un personnage qu'une plateforme qui permet la participation des internautes, l'émergence de communautés et la circulation des idées. Il croit à l'émergence d'un monde «hybride» où les utilisateurs trouveront un chemin vers la professionnalisation et où les professionnels trouveront des manières d'exploiter le potentiel du *crowdsourcing*.

Ce principe de création collective sur l'internet n'est d'ailleurs pas limité à la musique ou à la vidéo. Des cinéastes amateurs ont déjà mis en commun leur talent — et leur humour — en refaisant, plan par plan, des films tels *Star Wars* ([starwarsuncut.com](http://starwarsuncut.com)) et *Footloose* ([thefootlooserelease.com](http://thefootlooserelease.com)). «Ça ne remplacera pas les formes d'art existantes, mais ça va s'ajouter à ce qui existe, croit le professeur du MIT. Ça me semble plein de promesses.»

## DISQUES DE NOËL

ÉMILIE CÔTÉ

On a beau pester contre la musique de Noël quand elle fait son apparition dans les magasins après l'Halloween, il faut être « Grinch » pour ne pas du tout succomber à sa magie. Histoire d'y voir plus clair dans la grande offre de disques du temps des Fêtes — qui nous réserve le meilleur comme le pire —, voici quelques suggestions.

NADJA  
NOËL, C'EST SACRÉ

« Je voulais que ça sonne comme Walt Disney », lance Nadja, dont l'album de Noël a pris la tête du palmarès des ventes après sa sortie, avec plus de 5000 exemplaires

vendus. Pour reprendre son expression, Nadja a « de la broue dans le toupet » depuis quelques mois. « J'ai fait deux albums en milieu de tournée. Disons que ce n'est pas le genre d'année que tu peux faire trois fois de suite! » Quand la chanteuse du Lac-Saint-Jean a signé un contrat avec Mario Pelchat, son producteur, les disques de Noël étaient en « option », explique-t-elle. C'est quelque chose de « sacré » qui ne peut pas être imposé à un artiste. « C'est trop personnel et spirituel. » Chrétienne, mais pas catholique, Nadja ne voulait pas ignorer « le côté spirituel de la chose ». « La naissance de Jésus, c'est important pour moi », dit-elle. Nadja chante pour la première fois en français sur son disque de Noël. « Cela été une grosse décision, mais le public me le demande depuis mes débuts. » Pour Nadja, ce sont les titres en français, dont Ave Maria et Minuit, chrétiens, qui reflètent le mieux le caractère sacré de Noël. « Dans les arrangements, je voulais quelque chose d'épuré et qui respecte la dimension de prière. » Sur d'autres titres comme *Jingle Bells* et *Santa Claus is Coming to Town*, Nadja que ce soit énergique et « vintage ». « Je suis pognée avec ça! J'aime le vieux jazz et les chansons de films. « Je voulais de la harpe, des clochettes et beaucoup de cordes, conclut-elle. Nowël avec un w! »

NICOLE MARTIN  
LA PRO DES DISQUES DE NOËL

Les fans de Nicole Martin peuvent enfin se procurer son classique album de Noël, sorti en 1979. « On en avait vendu 300 000 à l'époque. On avait invité

90 musiciens. Dans le temps, on faisait des grosses productions », rappelle la chanteuse. *Noël avec Nicole Martin* fait partie d'un album double qui réunit des titres de son album *Un Noël d'amour*, lancé en 1994, de même que six nouveaux titres, dont *Vive le vent* et *Les enfants oubliés*. « J'adore Noël », lance Nicole Martin, qui portait un gilet rouge scintillant lors de notre entrevue, mardi dernier, alors qu'elle sortait des studios de l'animateur du 98,5 Paul Arcand, qui est responsable de son grand retour. Avant d'être invitée à une émission pour les 20 ans de carrière de Patrick Huard, Nicole Martin ne pensait plus chanter. Mais après une proposition de Musicor est venu l'album de reprises *Cocktail de douceur*, lancé en mars 2010, puis *Cocktail Lounge*, au printemps 2012. « Tu n'as pas chanté pendant 18 ans et tu sors maintenant un album aux six mois », lance Lee Abbott, l'amoureux de Nicole Martin, qui a coproduit avec elle la collection à succès *Ce soir on danse!* « Nous sommes ensemble depuis 27 ans! » signale la chanteuse, qui se dit plus heureuse que jamais.

MARC HERVIEUX  
CHANTER NOËL AUTREMENT

Jeune, Marc Hervieux a perdu son père deux jours avant le jour de l'An. Pour lui, le temps des Fêtes a longtemps été une période à oublier. « Noël m'est revenu dans la face

quand j'ai eu des enfants. » Il y a deux ans, le ténor a sorti un disque de Noël « traditionnel ». Mais en faisant le sapin de Noël en famille, l'an dernier, Hervieux s'est rendu à l'évidence: les *Ave Maria* et *Ça, bergers, assemblons-nous*, « ça ne veut tellement rien dire pour mes trois filles ». Marc Hervieux s'est alors lancé un grand défi: faire un album de Noël de chansons originales. Résultat: *Un air d'hiver*, en magasin depuis le début du mois, fait en étroite collaboration avec Daniel Mercure et qui réunit des chansons de France d'Amour, Marc Dupré, Frédéric Baron et Nelson Minville, sans compter un duo avec Brigitte Boisjoli et une seule reprise, *Mon pays* de Gilles Vigneault. « Je voulais parler de Noël d'une autre façon », explique Marc Hervieux. Garder les valeurs et les thèmes propres au temps des Fêtes (nostalgie, famille, partage), mais évacuer les références religieuses. En studio, il a travaillé de façon intime piano/voix, ce qui l'a amené à chanter tout en douceur. « Ces chansons-là n'avaient rien de l'opéra et des cantiques. La plupart des chansons m'inspiraient une voix plus retenue et feutrée. J'ai même baissé la tonalité de la chanson pour que la voix ne monte trop. » Marc Hervieux passera Noël en famille avec ses trois filles de 4, 7 et 10 ans. « J'en ai deux qui croient encore au père Noël! »

## LE CHOIX EST GRAND



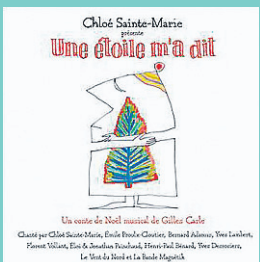
A Very She & Him Christmas, She & Him

C'est le disque de Noël cool de l'année, mais c'est aussi fort charmant, avec la voix de la belle Zoëy Deschanel, accompagnée de Mr Ward. Le duo She & Him reprend des classiques avec des arrangements indie-rétro propres à ses deux albums précédents. Coup de cœur pour *Baby, It's Cold Outside*.



The Most Wonderful Time of the Year, Scott Weiland

Quoi? L'ex-chanteur toxico de Stone Temple Pilots sort un album de Noël? N'ayez crainte, Scott Weiland est toujours délinquant: il a même annulé deux fois l'entrevue qu'on devait avoir avec lui. Il joue les crooners de cabarets d'époque quand il chante des classiques de Noël. Et ma foi, on se prend au jeu.



Une étoile m'a dit, Chloé Sainte-Marie

Sous forme de conte et de chansons, Chloé Sainte-Marie a adapté un scénario de film musical de Noël de Gilles Carle, en collaboration avec son fidèle réalisateur Réjean Bouchard. Résultat: 12 chansons aux arrangements folk et traditionnels, que Chloé chante avec plusieurs invités, dont Bernard Adamus, Yves Lambert, Émile Proulx-Cloutier, Éloi et Jonathan Painchaud, Florent Volland et Le Vent du Nord. Beau, drôle et touchant.



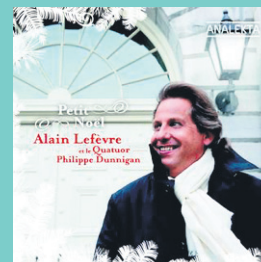
Christmas, Michael Bublé

On sait à quoi s'attendre avec le crooner canadien Michael Bublé: des reprises de qualité, avec un petit côté pop qui met du pétillant sans décoiffer votre grand-mère. Son album de Noël est même double, et il comprend un duo avec Shania Twain, un autre en espagnol avec Thalia et deux titres qui mettent en vedette les Puppini Sisters.



Under the Mistletoe, Justin Bieber

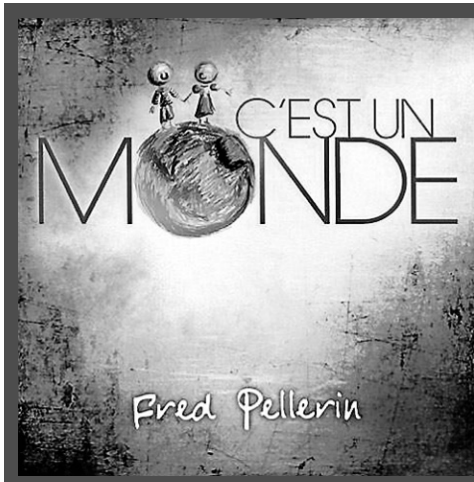
Ce disque est destiné avant tout aux adolescentes. Si certains titres ont un côté pop sucré agaçant avec la voix de jeune falsetto qui mue de Bieber, d'autres ont des arrangements motownesques intéressants, sans compter un duo rap surprenant avec Busta Rhymes sur *Drummer Boy*. Mais c'est comme le sucre à la crème, c'est à consommer avec modération. À la longue, ça tombe sur le cœur.



Petit Noël, Alain Lefèvre

Un premier album de Noël pour le célèbre pianiste Alain Lefèvre, fait en collaboration avec le violoniste Philippe Dunnigan et l'arrangeur Richard Savignac. On y retrouve trois pièces originales, des classiques de Noël et une reprise d'*Un Canadien errant*, le tout enregistré dans l'intimité de l'église Saint-Benoît de Mirabel.

STÉRÉO



CATÉGORIE  
**FRED PELLERIN**  
C'EST UN MONDE  
★★★★  
TEMPÊTE/DEP

LE DISQUE DE LA SEMAINE

Fred s'éclate

Ce deuxième album de Fred Pellerin est un disque plus assumé, avec des chansons originales qui colent à l'univers du conteur de Saint-Élie-de-Caxton tout en l'amenant ailleurs. Une chanson comme *Il faut que tu saches* — l'une des meilleures parues au Québec cette année, toutes catégories confondues — a un petit quelque chose de rock, avec sa guitare et son groove, qui sert aussi bien Pellerin que le texte prenant de René Richard Cyr. *Ozone*, un autre grand cru signé Raymond Lafond également mis en musique par Pellerin avec le réalisateur Jeannot Bournival, ramène habilement sur le terrain de la chanson d'amour ce qui aurait pu n'être qu'une chanson militante convenue, et en décuple l'impact. Entre la fort

belle *C'est un monde* et l'hymne *La Mère-Chanson*, Pellerin passe du folk (*Rentrer chez nous*) à la chanson fantaisiste sur un air de jazz à la française (*Chanson cloche*) et il flirte avec le conte (*Roland*), la chanson traditionnelle (*La complainte du Saint-Maurice*) ou d'inspiration chansonniers (*Vienne l'amour*) avec en prime une chanson savoureuse qui carbure à l'humour et à l'ironie (*Y en a qui partent*). Le choc est un peu violent entre l'émouvante *Ozone* et la guillerette *Relish*, mais ça reste du Fred Pellerin en totale liberté. Comme on l'aime.

— Alain de Repentigny

À télécharger: *Il faut que tu saches*, *Ozone*



JEUNESSE  
**COLLECTIF**  
J'AI UN BOUTON (...)  
★★½  
LA MONTAGNE SECRÈTE



CHANSON  
**SYLVAIN LELIÈVRE**  
AU MILIEU DE NOUS DEUX  
★★★★  
GSI MUSIQUE



TRAD  
**LES GRANDS HURLEURS**  
PETIT GRAIN D'OR  
★★½  
TEMPÊTE



POP  
**KATE BUSH**  
50 WORDS FOR SNOW  
★★★★  
FISH PEOPLE

Turlutons en chœur

Porté par cinq interprètes enjouées — Bia, Florence K, Geneviève Bilodeau, Gaële et Jorane —, le livre-disque *J'ai un bouton sur le bout de la langue*, qui réunit 11 chansons de La Bolduc, est mené tambour battant, sans temps mort. Au-delà de la turlutte, la chanteuse et multi-instrumentiste avait un véritable sens du rythme, accentué ici par des arrangements enlevants qui ne dénaturent pas l'esprit des chansons. Même la rumba de Florence K dans le refrain de *Danse en souliers de bœuf* et le rap de Bia sur *Les vacances* sont justifiées. Départies de l'aspect un peu rêche de l'interprétation originale, les chansons nous laissent aussi redécouvrir leurs qualités mélodiques, et les textes réalistes et rigolos conviennent bien à un univers enfantin — on apprécie le lexique inclus dans le livret, qui explique par exemple ce que signifient bougrine, ramancheur et watcher. C'est un véritable plaisir d'entendre les cinq chanteuses mordre dans les mots de Mary Travers — mention spéciale à Gaële et Geneviève Bilodeau —, faire rimer «tomate» et «varte» sans sourciller (Florence K sur *Le commerçant des rues*) et turluter avec cœur. Une autre réussite de La montagne secrète.

— Josée Lapointe

À télécharger: *Les médecins*

Amour merveilleux

Avec les Leclerc, Léveillé et Gauthier, Sylvain Lelièvre fait partie du club sélect des grands chansonniers du Québec. Formé d'artistes qui créent des poèmes sonores et imagés, sans aucune parole de trop; dont les airs nous accompagnent dans nos moments de doute ou de solitude. De la musique qui berce l'âme, depuis des générations. Voilà près de 10 ans que l'auteur-compositeur-interprète nous a quittés. Mais son œuvre est inépuisable. La preuve, cette nouvelle compilation qui nous fait découvrir l'amoureux fidèle, le grand romantique, grâce à 13 chansons portant sur le thème de l'amour. Sa quête ou son quotidien. Son absolu ou sa fin (*Lettre sans adresse* écrite pour Danielle Oddera qui en fait une magnifique interprétation). Créées entre 1973 et 1998, ces pièces ont été triées par le producteur Pierre Lachance, et par la veuve du chanteur, Monique Vaillancourt-Lelièvre. Le titre *Au milieu de nous deux* fait référence à leur couple, qu'on voit en 1963 sur la photo de la pochette, en jeunes et beaux amoureux. Finalement, avec cet album, Lelièvre démontre que s'il est difficile d'aimer, il y aura toujours des amours heureux.

— Luc Boulanger, collaboration spéciale

À télécharger: *Je descends à la mer*

World au carré

Ce trio n'aborde pas la musique traditionnelle de façon traditionnelle, c'est-à-dire par les recettes désormais éprouvées de «l'ancien servi à la moderne». Pellerin et ses complices s'approprient textes et musiques, n'hésitant pas à les mettre «à leur main», en changeant ici le rythme, là le refrain. Quitte à faire dresser quelques poils chez les purs et durs de l'oreille traditionnelle. On dit trad ici, mais ailleurs, il faudrait parler de world beat, voire de musique du monde au carré, comme dans *Tregate*, chanson traditionnelle bretonne dont les Hurleurs québécois ont africanisé le rythme... en plus d'ajouter un quatuor à cordes. La modernité de cette musique tient d'abord au rythme — à la contrebasse, Simon Lepage! — tant dans les «adaptations» de pièces anciennes (*Cabaretier*) que dans les compositions comme *Jour J*. La voix de Pellerin porte bien et les harmonies sont à l'avenant, mais la guitare (et la mandoline et le dobro) de Simon Marion, instrumentiste de grand talent, pourrait prendre plus de place sans porter ombrage au violon. Bon fiddler dans les reels, Nicolas Pellerin a encore à explorer le potentiel mélodique de son instrument.

— Daniel Lemay

À télécharger: *Le monde*

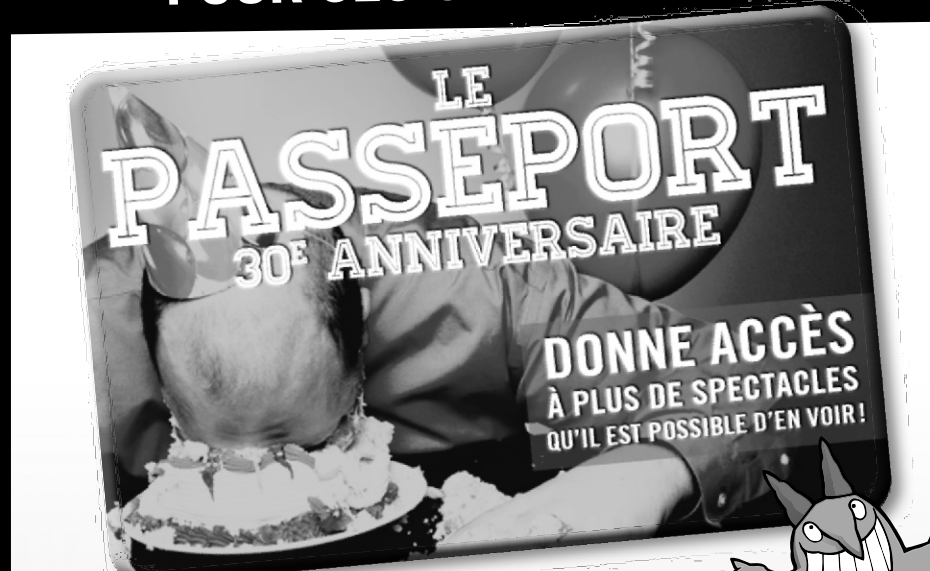
Allongée sur la neige

Difficile de circonscrire la forme de *50 Words for Snow*, un album d'exception. La plus courte des sept pièces au menu dure 6,49 minutes, la plus longue compte 13,32 minutes! Quelque part entre chanson pop et musique de chambre? Au fond, rien ne sert d'en identifier la catégorie. Il vaut mieux goûter ces mots qui se mettent à glisser sur la neige. Qui s'articulent autour de lentes manœuvres pianistiques, au-dessus desquelles se posent cordes élégantes, chœurs voluptueux, lutherie actuelle. Il vaut mieux goûter la voix contagieuse de maman Kate ou celle de fiston Albert Bertie McIntosh — servie en ouverture. Plus proches du jazz que de la musique romantique, les choix harmoniques ouvrent la porte à des orchestrations modernes que chapeautent des mélodies suaves dont seule Kate Bush a le secret. Toujours capable d'une relation intime avec les grands esprits de la musique, la célébrissime Britannique réussit même à rafraîchir la facture vocale d'Elton John (dans un duo: *Snowed In At Wheeler Street*), ce qui n'est pas peu dire!

— Alain Brunet

À télécharger: *Misty*

POUR SES 30 ANS JUSTE POUR RIRE VOUS OFFRE UN CADEAU



VOUS PERMET DE CHOISIR:  
**3 SPECTACLES**  
BILLETS 1<sup>RE</sup> CATÉGORIE

POUR SEULEMENT

**90\$\***

TAXES EN SUS

VOUS DONNE LE DROIT DE VOIR:  
**GRATUITEMENT**  
UN SPECTACLE DU FESTIVAL  
**CHAQUE JOUR!**

**SEULEMENT 3 000 PASSEPORTS DISPONIBLES**

LES GALAS

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

VIDÉOTRON JUSTE POUR RIRE

NOUVEAUX PRIX, NOUVEAU FORMAT  
100 MINUTES, SANS ENTRACTE

LE GALA DU 30<sup>E</sup> DE JUSTE POUR RIRE  
ANIMÉ PAR **STÉPHAN BUREAU**, 12 ET 13 JUILLET

LE GALA QUI DIT DES AFFAIRES  
ANIMÉ PAR **LAURENT PAQUIN**, 16 ET 17 JUILLET

LE GALA « OCCUPONS JPR »  
ANIMÉ PAR **CATHY GAUTHIER, PHILIPPE LAPRISE, DOMINIC PAQUET**, 20 JUILLET

LE GALA SUR LA FAMILLE  
ANIMÉ PAR **RACHID BADOURI**, 21 ET 22 JUILLET

Aussi disponibles :

LE GALA FRANÇAIS, LE GALA DU FUTUR, LE GALA MUSICAL ET LE GALA DE CLÔTURE

LA SÉRIE COMÉDIE MUSICALE



Livret :  
**Betty Comden et Adolph Green**  
Musique :  
**Nacio Herb Brown et Arthur Freed**

Du 3 au 14 juillet, 20H  
Salle pierre-mercure  
CENTRE PIERRE-PÉLÉADEU

VOYEZ AUSSI:

LA SÉRIE  
**THÉÂTRE**  
présentée par **BANQUE NATIONALE**



LA SÉRIE  
**PRESTIGE**

Tous les détails au **www.hahaha.com**

**514 845-2322**

BANQUE NATIONALE

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

LA PRESSE

présenté par **VIDÉOTRON**  
Une compagnie de Québecor Media

présente **VIDÉOTRON**  
Une compagnie de Québecor Media



en collaboration avec

**LOTO QUÉBEC**

QUARTIER DES SPECTACLES MONTRÉAL

Montréal

TOURISME Montréal

Canada

Québec

## ARTS THÉÂTRE

## CONTES URBAINS

## Pour adultes seulement

Le grand manitou des *Contes urbains*, Yvan Bienvenue, réintègre la nouvelle Licorne avec un concept original pour ses 25 ans : mettre en scène des personnages marquants de notre enfance télévisuelle : Passe-Partout, la Souris verte, Fanfan Dédé, etc., mais dans un registre différent de celui qu'on leur connaît.

JEAN SIAG

Imaginez André Richard (*Fanfan Dédé*) qui narre l'histoire d'un ex-prisonnier; Marie Eykel (*Passe-Partout*) en femme de la haute société; Jean-François Gaudet (*Félix et Ciboulette*) dans des scènes sexuelles explicites; ou alors Anne Casabonne (*Macaroni tout garni*) en femme introvertie.

C'est un peu à ce jeu des contre-emplois que se prêtent les sept comédiens, de toutes les générations, qui font partie de la distribution des *Contes urbains* 2011. Les autres étant Louissette Dussault (*La Souris verte*), Linda Wilscom (*Picotine*) et Marcel Sabourin (*La Ribouldingue*).

« Nous nous sommes tournés vers des voix qui ont marqué notre imaginaire quand nous étions enfants, explique Martin Desgagné, qui signe la mise en scène des *Contes* pour la deuxième année. Cette fois, dit-il, nous avons demandé aux interprètes d'identifier les auteurs avec qui ils voulaient travailler. »

C'est ainsi que Michel Marc Bouchard a écrit pour Anne Casabonne; Chrystine Brouillet pour Marie Eykel; Fabien Cloutier pour Jean-François Gaudet; Dominick Parenteau-Lebeuf pour Louissette Dussault. Tandis que Marcel Sabourin, André Richard et Linda



Marie Eykel, qui sera une des vedettes de ces *Contes urbains*, et le metteur en scène Martin Desgagné.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Wilscom ont choisi d'écrire leurs propres textes.

Le thème: une histoire qui se passe en ville, durant le temps des Fêtes. Comme le veut la tradition de ces *Contes* « pour adultes », les sept monologues d'une quinzaine de minutes chacun seront présentés l'un à la suite de l'autre. Desgagné et Bienvenue ont de nouveau fait appel aux musiciens Charles Papasoff et Eric Asswad (vus récemment dans *Tout ça m'assassine*) pour lier la sauce.

Marcel Sabourin donnera le coup d'envoi avec un numéro improvisé, qui changera de soir en soir. C'est le seul artiste qui n'a pas « vraiment » de texte. Parmi les autres interprètes, certains joueront leur propre personnage (Louissette Dussault, par exemple, qui mêle le vrai et le faux de sa vie); tandis que d'autres seront dissimulés

derrière leurs personnages.

Linda Wilscom, alias Picotine, fera le récit d'un souvenir d'enfance en 1924 (La petite fille aux grosses bottines). Si le personnage de Jean-François Gaudet est aux antipodes de celui de Félix, celui de Linda Wilscom ne

Heureusement, mon âge me rend crédible dans le rôle de cette femme, qui éprouve de la lassitude à l'égard de son mari... Ce n'est pas aussi épouvantable que ça!

Anne Casabonne jouera quant à elle un drame imaginé par Michel Marc Bouchard.

**C'est à un jeu de contre-emploi que se sont prêtés les sept comédiens, de toutes les générations, qui font partie de la distribution des *Contes urbains* 2011.**

sera pas étranger à l'auteure, qui remonte sur scène après de nombreuses années d'absence. « On ne peut pas tricher sa couleur », dit-elle simplement.

Marie Eykel, elle, a dû composer un personnage plutôt éloigné d'elle... « Ça été une surprise lorsque j'ai lu le texte de Chrystine, avoue-t-elle.

« Elle est dans le déni d'une tragédie qu'elle a vécu, indique Martin Desgagné, avare de détails. Son personnage est très intérieur. C'est très intéressant de la voir jouer dans cette zone-là. »

Comme il s'agit de monologues, les acteurs ne se sont pas rencontrés depuis le début des

répétitions. Martin Desgagné a plutôt fait des rencontres individuelles. Peaufinant à l'occasion les textes des auteurs. « Le décor est assez épuré, dit-il. Le but est bien sûr de laisser toute la place aux mots, à l'histoire. Mon travail a donc été centré sur la direction d'acteurs. »

Alors, qu'est-ce qui a le plus étonné le metteur en scène à l'écoute de toutes ces voix qui ont bercé sa jeunesse? « Ce que j'ai trouvé fantastique, répond-il, c'est de voir évoluer ces comédiens sur des terrains inconnus. De voir la richesse et la profondeur de leur interprétation. Plusieurs d'entre eux sont encore associés aux personnages qu'ils ont interprétés il y a 30 ans. L'idée, c'est aussi de les voir sous un autre jour. »

**Les *Contes urbains* à La Licorne du 29 novembre au 17 décembre.**

## CABARET GAINSBOURG

## Gainsbourg touche-à-tout

Créée à Québec au printemps 2010, le *Cabaret Gainsbourg* jouit d'une rumeur extrêmement favorable. Ce spectacle de marionnettes « pour adultes » imaginé par le Théâtre Pupulus Mordicus s'arrête enfin à Montréal, après une tournée québécoise d'une quarantaine de représentations.

JEAN SIAG

L'idée de ce *Cabaret* a germé dans la tête de Martin Genest après l'écoute d'une compilation de Serge Gainsbourg, *Du jazz dans le ravin*.

C'était en 2002, à Québec. Le cofondateur de Pupulus Mordicus, qui signe la mise en scène de ce spectacle, y relevait la qualité des textes, « riches de sens étranges », composés entre 1958 et 1964. Gainsbourg était alors fortement influencé par des artistes comme Dave Brubeck, Django Rheinhardt ou Art Tatum.

Le projet s'est précisé au fil des ans. Chacune des 14 chansons de la compilation a été transformée en numéro. Les six comédiens, chanteurs et musiciens ont créé des univers où se mêlent humour

avec L'Ubus théâtre. Il a conçu une vingtaine de personnages, dont un Gainsbourg de 7 pieds. En plus des nombreux masques portés par les comédiens.

« Gainsbourg touchait à tout, explique Pierre Robitaille. Il voulait d'ailleurs devenir peintre à ses débuts. Pas chanteur. Après, il a touché à tous les genres musicaux, comme le jazz, bien sûr, mais aussi le reggae, le rock, le yéyé, le funk, etc., d'où le côté hétéroclite de ce Cabaret où nous jouons, nous dansons, nous peignons. C'est très organique! »

Exemple: *Les sucettes*, chantée par France Gall, alors qu'elle avait à peine 15 ans. « Nous avons choisi de mettre en scène une petite chaperonnette à pois qui mange des champignons magiques et voit apparaître des fleurs! révèle Pierre Robitaille.



Avec *Cabaret Gainsbourg*, le Théâtre Pupulus Mordicus a créé un univers où se mêlent humour et poésie.

PHOTO FOURNIE PAR CABARET GAINSBOURG

l'effeuille jusqu'à ce qu'apparaisse une petite geisha de 10 pouces. « C'est pas compliqué, il y a des femmes dans toutes les chansons de Gainsbourg, dit Pierre Robitaille. Avec les personnages des chansons, nous avons construit de petites histoires. »

« Dans *La fille au rasoir*, poursuit-il, nous avons imaginé un plateau de télévision. Une femme se met à chanter avec Gainsbourg en chantant dans un micro ayant la forme d'un Remington. Elle fait mine de se raser les jambes avec le micro, pendant que lui devient le rasoir... et se frotte sur ses jambes! Toute la théâtralité est dans dans le personnage de Gainsbourg. »

Mais toutes les chansons ne sont pas aussi grivoises. *La chanson de Maglia* (« Vous êtes bien belle, et je suis bien laid... ») est un texte de Victor Hugo, rappelle Pierre Robitaille. « C'est

une chanson très émouvante où nous avons placé quatre miroirs qui déforment Gainsbourg. Cette fois encore, une femme fait son apparition sur scène. »

En plus des 14 chansons, quelques autres numéros ont été ajoutés, dont une chanson écrite par Anne-Marie Olivier, « à la manière de Gainsbourg ». « Cette chanson est une sorte de slam, explique encore Pierre Robitaille. Bien sûr, ça parle des déchirements homme-femme. Mais c'est tellement bien interprété que plusieurs personnes nous ont dit: tiens, on ne connaissait pas cette chanson de Gainsbourg... »

La création de ce *Cabaret Gainsbourg*, neuvième opus de Pupulus Mordicus (*Loïseau vert, Jacques et son maître*), a notamment été présenté l'an dernier au Festival international des arts de la marionnette de Saguenay où il a été particulièrement remarqué. Des discussions ont

lieu présentement pour faire une tournée en France. Mais rien n'a encore été confirmé.

La famille de Gainsbourg a-t-elle vu le spectacle? « Nous les avons invités, répond Pierre Robitaille. Sa fille Charlotte l'a peut-être vu, on ne sait pas. Son entourage nous a dit qu'elle n'a pas l'habitude de voir des hommages à son père. On nous a dit que si elle venait, nous ne le saurions pas... Quant à Jane Birkin, nous verrons. Elle ne l'a pas vu encore, mais elle pourrait y être cette fois. »

C'est que Jane Birkin sera au Métropolis le 8 décembre. Le garçon de Serge Gainsbourg, Lulu, sera également à Montréal (du 7 au 10 décembre) pour faire la promotion de son premier album, *From Gainsbourg to Lulu*.

**Cabaret Gainsbourg, à la Cinquième salle de la Place des Arts, du 1<sup>er</sup> au 10 décembre.**

« Avec les personnages des chansons, nous avons construit de petites histoires. » — Pierre Robitaille

et poésie. Dans une forme musicale qui puise dans le théâtre d'objets, avec masques et marionnettes manipulés à vue. La spécialité de la troupe.

L'artisan de ces marionnettes, c'est Pierre Robitaille, l'autre cofondateur de Pupulus, qui fait également partie de la distribution et que l'on connaît grâce à ses nombreuses collaborations

Évidemment, France Gall ne pouvait pas comprendre le double sens des paroles de Gainsbourg. Elle chantait avec beaucoup de naïveté. Nous jouons là-dessus. »

Parmi les autres titres, mentionnons *Les femmes, c'est du chinois*, où l'un des comédiens porte un chou en lieu et place de sa tête. Il l'effeuille et

ENTRACTE [entracte@lapresse.ca](mailto:entracte@lapresse.ca)

ÉMILIE BILODEAU

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Avec ses lunettes inspirées de la mode des années 60, le chanteur Vincent Vallières ressemble drôlement au photographe, agent secret et sex-symbol Austin Powers. Leur coiffure et leur bouche sont pas mal semblables. Mais le plus important, c'est que l'un et l'autre séduisent les femmes! Merci à Lorraine Roy pour la suggestion.



Austin Powers (Mike Myers)



Vincent Vallières

PHOTO HUGO-SEBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

**RBO**  
Les politiciens ont laissé de côté leurs rancœurs cette semaine pour remettre la Médaille d'honneur de l'Assemblée nationale aux membres de Rock et Belles Oreilles. Et la bande n'a pas perdu de son humour au fil des années. Durant la courte cérémonie, les voix du sergent Bigras, de Mme Brossard et de l'extraterrestre Stromgul se sont fait entendre. Par ailleurs, lundi, Radio-Canada lèvera le voile sur les émissions spéciales qui seront présentées pour souligner le 30<sup>e</sup> anniversaire de RBO.



**RIHANNA**  
Il y a une dizaine de jours, un organisme de l'Irlande a reproché à Rihanna de fumer la cigarette dans sa dernière vidéo. Voilà que la France a décidé d'interdire la diffusion du clip de la chanson *We Found Love*, avant 22h, à cause du comportement «autodestructeur» de la vedette. Dans certaines scènes, on peut voir Rihanna fumer la cigarette, voler à l'étalage et se faire violenter par son compagnon. Ce n'est pas la première fois que la chanteuse s'attire les foudres des autorités à cause d'une vidéo provocante. *S&M* avait été interdite dans une dizaine de pays.

ILS, ELLES ONT DIT

«Comme comédien, t'es extraordinaire Rémy, mais comme gars, t'es assez ordinaire.»

- Jean-François Mercier à Rémy Girard (*Un gars le soir*).

«C'est bête. Avant, je n'avais pas d'aide pour faire mes tourtières, mais j'avais du monde pour les manger. Maintenant, j'ai de l'aide pour les faire, mais personne pour les manger.»

- Natalie Rivard (Anne Dorval) bouleversée parce que son fils Thomas (Joey Scarpellino) sera chez sa copine pour le réveillon.



«As-tu déjà entendu du monde dire: les deux meilleurs films de l'histoire québécois, «c'est Les invasions barbares» pis «Bluff»? C'est comme comparer de la pisse pis du champagne.»

- Martin Matte à Simon-Olivier Fecteau (*En audition avec Simon*).

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

LA PHOTO D'HERBY



Pour la première fois depuis qu'elle est devenue créatrice de mode, la comédienne Marie-Chantal Perron a accepté de laisser entrer une caméra chez elle. C'est au deuxième étage de sa chaleureuse maison située à deux pas du centre-ville qu'elle a confectionné les jupes de sa nouvelle collection Digne par Dandine avant de les envoyer à la boutique Kamikaze de la rue Saint-Denis à Montréal. Marie-Chantal vous ouvre les portes de sa maison pour vous faire découvrir son lieu de création dans une vidéo exclusive que vous pouvez découvrir sur [Lapresse.ca](http://Lapresse.ca)

UNE EXCELLENTE IDÉE CADEAU POUR NOËL!



5<sup>e</sup> édition

CONCERT CONTRE LE CANCER

3 février 2012, 20 heures  
La Maison symphonique de Montréal



La diva **Marie-Josée Lord** dans un concert lyrique avec l'Orchestre Métropolitain sous la direction de Stéphane Laforest. Au programme des œuvres de Bizet, Puccini, Gershwin, et un extrait de *Starmania*.

Pour achat de billets assortis d'un don à l'Institut du cancer de Montréal et donnant droit à un reçu pour fins d'impôts pour la portion admissible, téléphonez au 514 890-8213.



[laplacedesarts.com](http://laplacedesarts.com)  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Billets réguliers : 35 \$, 50 \$, 60 \$ et 75 \$ (frais et taxes en sus)  
En vente à la billetterie et au [laplacedesarts.com](http://laplacedesarts.com)

[concertcontrelcancer.com](http://concertcontrelcancer.com)

COMMANDITAIRE LA PRESSE

COUREZ LA CHANCE DE VOIR L'EXPOSITION

DINOSAURES REDÉCOUVERTS®

En tout, 20 familles profiteront d'une visite de l'exposition.

Pour tous les détails et pour participer, rendez-vous sur [lapresse.ca/concours](http://lapresse.ca/concours)

La date limite pour participer est le 28 novembre. Le règlement est disponible à LA PRESSE et sur [lapresse.ca](http://lapresse.ca). Le tirage aura lieu le 29 novembre 2011 aux bureaux de LA PRESSE.

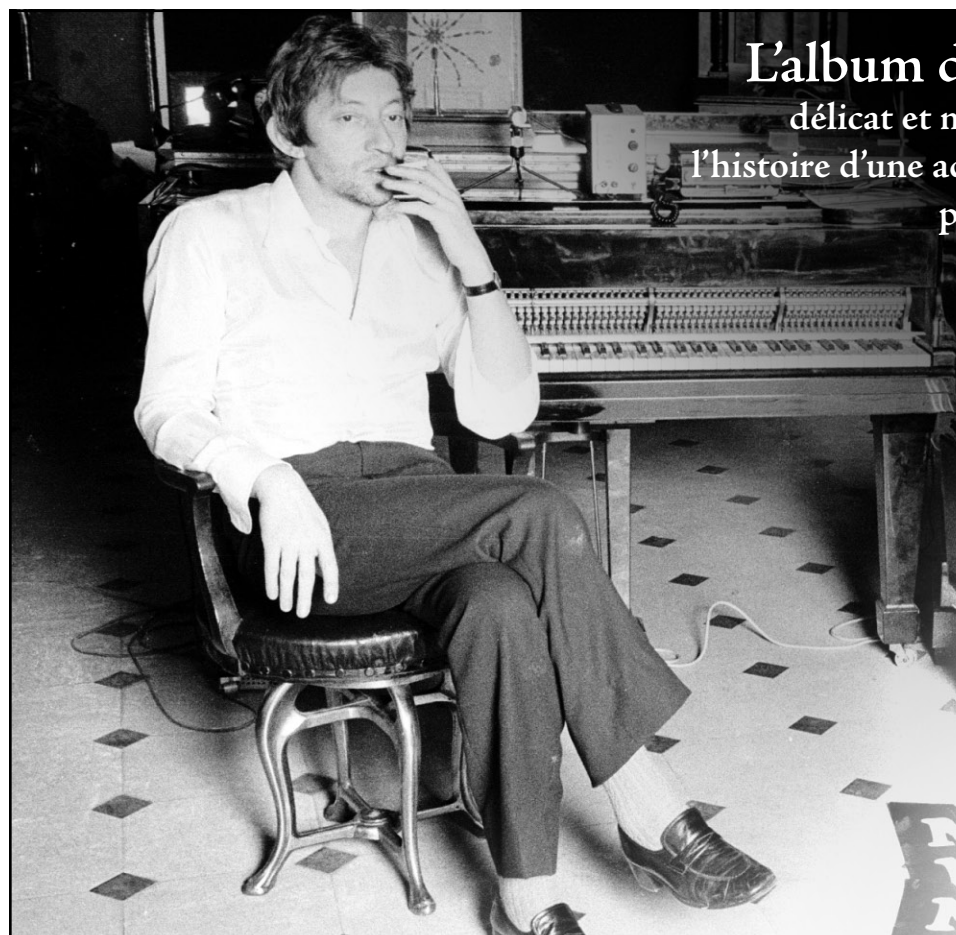
La valeur totale approximative des prix est de 730 \$.



14 GÉANTS ANIMÉS ET DU PLAISIR PLUS GRAND QUE NATURE

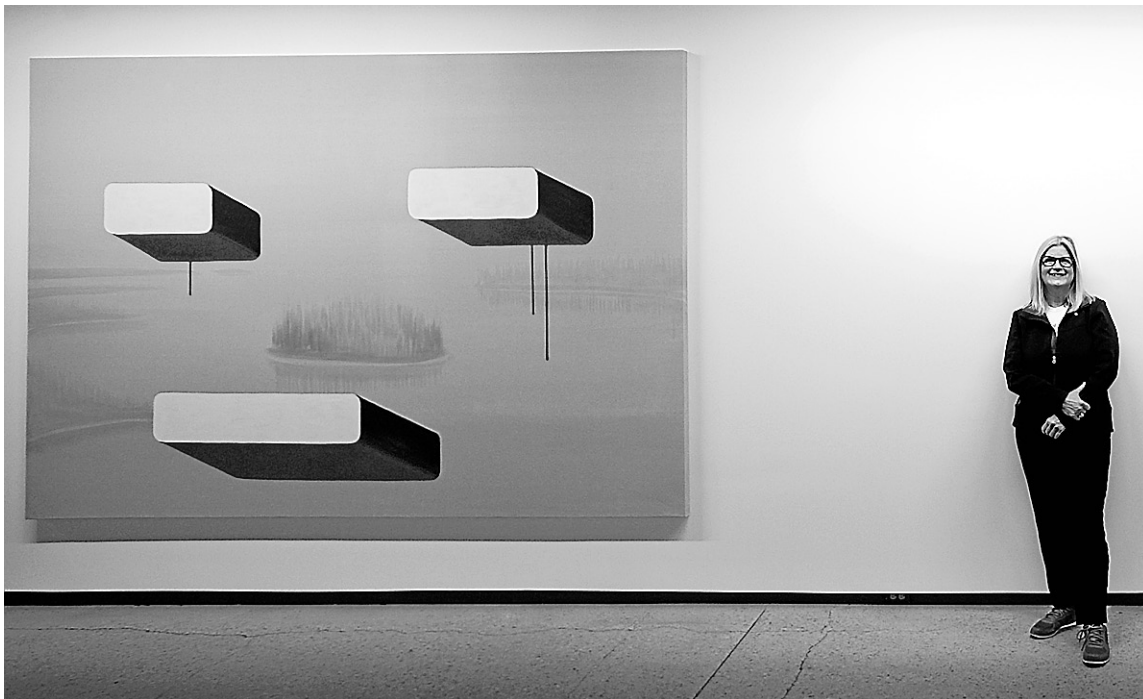


L'album de Serge Gainsbourg est un chef d'œuvre délicat et moderne de pop orchestrale. Chacune des chansons raconte l'histoire d'une adolescente anglaise dénommée Melody Nelson (interprétée par Jane Birkin) qui rencontre un homme français de 40 ans (interprété par Serge Gainsbourg). Le tout réalisé par Jean-Claude Vannier.



EN VENTE MAINTENANT

ARTS ARTS VISUELS



Wanda Koop: « Je suis une chercheuse en langage visuel. »

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

WANDA KOOP À LA GALERIE DIVISION

# La grande dame de Winnipeg

Wanda Koop est une des rares Canadiennes à avoir fait l'objet d'une exposition d'envergure au Musée des beaux-arts du Canada. Autant militante des droits de l'homme que peintre de la couleur, l'artiste de Winnipeg expose en solo pour la première fois à Montréal.

ÉRIC CLÉMENT

Même si Wanda Koop a une cinquantaine d'expos solo à son actif, au Canada et à l'étranger, elle n'avait participé qu'à des expositions collectives au Québec: en 2009, à la galerie Leonard & Bina Ellen, en 1998, au Symposium de Baie-Saint-Paul, et en 1991, aux Cent jours d'art contemporain de Montréal. Sa présence à la galerie Division jusqu'à Noël est donc un événement en soi.

Avec *No News*, elle présente des œuvres réalisées cette année. Wanda Koop est une paysagiste moderne, une peintre de l'esprit qui dispose patiemment de minces couches de couleurs vives sur de grandes toiles posées à terre, y reproduisant des images gravées dans sa tête.

L'artiste trouve dans les canevas d'envergure une intimité fusionnelle. « Pour moi, c'est alors une expérience personnelle et un engagement corporel », dit-elle.

Sa peinture est un hymne à la lumière et aux couleurs. Sa toile *Friendly Fire* offre un jaune à la fois éblouissant et tendre. « Je suis une chercheuse en langage visuel, dit Wanda Koop. Je parle la langue des couleurs. J'ai passé ma vie à étendre mon vocabulaire de couleurs et à penser d'abord aux couleurs quand je travaille. »

Ces couleurs donnent aux tableaux une grande tranquillité, l'abstraction étant soutenue par un dessin à peine esquissé où l'on devine une cité, une plaine manito-baine ou une succession de lacs.

« C'est un travail très cérébral, dit Wanda Koop. Je me promène actuellement entre abstraction et représentation figurative, dans la même peinture. »

Plusieurs œuvres, plus petites, proviennent de sa série *Green Zone* (2003-2009), période intense de son expression artistique.

« Elles découlent de l'époque où je voyais les images de la guerre en Irak. J'étais choquée et horrifiée, ne sachant que faire. J'ai commencé à penser que créer de l'art est le contraire de faire la guerre. »

Militante reconnue au Manitoba, qui défend les droits de la personne, Wanda Koop a ouvert un centre d'art en 1998 pour éveiller les jeunes à l'art et donner du sens à leur existence.

« J'ai vécu dans un quartier très dur de Winnipeg où j'ai essayé d'améliorer les conditions de vie des gens, dit-elle. On avait un gros problème de gang de rue. Je pensais que l'art avait la puissance de changer la vie de ces jeunes. On a donc créé Art City, qui offre à 6000 jeunes par an des programmes, des ateliers de céramique, de photographie, etc. Cela a transformé le quartier. »

Wanda Koop a reçu l'Ordre du Canada en 2006. Pour son art riche et profond et pour son rôle social, indissociable de son œuvre, qui a donné des couleurs à Winnipeg.

*No News*, de Wanda Koop, à la galerie Division (2020, rue William), jusqu'au 23 décembre.

DAVIDE BERTOCCHI À LA GALERIE PANGÉE

# La science infusée dans l'art

Âgé de 42 ans, Davide Bertocchi expose quelques-unes de ses œuvres pour la première fois au Canada, à la Galerie Pangée, dans l'édifice Belgo de la rue Sainte-Catherine Ouest.

ÉRIC CLÉMENT

Tout comme bien de ses prédécesseurs italiens, l'artiste installé à Paris depuis 11 ans est complètement fasciné par la science, la recherche fondamentale et les questions existentielles reliées à notre situation d'êtres humains à la présence si singulière au sein de l'univers.

Il a d'ailleurs un projet ambitieux. Il veut envoyer d'ici 2020 une météorite dans l'espace. Il en est à la recherche de commanditaires. « Une livraison dans l'espace coûte 300 000 \$ par kilogramme, dit-il, en entrevue à Montréal. À moins que je puisse utiliser des vols expérimentaux? »

Quel est le but de ce projet? « Abandonner la roche dans l'univers vers une destinée inconnue et des conséquences imprévisibles. » Quand on parle de fascination...

Depuis une vingtaine d'années, Davide Bertocchi combine ainsi ses interrogations, son goût de la science-fiction et ses talents de metteur en scène pour créer des installations, notamment sonores, des sculptures et des photographies qui reflètent ce souci de questionner avec humilité le sens de la vie.

L'exposition *Tentatives de résolution empirique* propose l'œuvre *Spazio* (« L'espace »), un total de 1260 petites photographies alignées sur un mur, des photos réalisées à partir de logiciels de la NASA et qui représentent des interprétations d'objets célestes pouvant exister dans l'univers: planètes, météorites, constellations, astres, Voie lactée, etc.

Œuvre en expansion

« J'ai commencé *Spazio* en 1999 et j'y ajoute des photos régulièrement, dit-il. L'œuvre est en expansion tout comme l'univers. »

Il présente aussi *Alpha & Omega: la question de l'œuf et la poule*, une sculpture d'acier chromé comprenant un œuf pris dans un disque, le tout ressemblant au système solaire avec l'astre en son centre.

Pour illustrer l'univers en expansion, il a pris des photos d'un ballon bleu en suspension dans l'air. « Un modèle de représentation de l'univers qui évoque les théories d'Einstein qui semblent dégonflées depuis la découverte des neutrinos qui vont plus vite que la lumière », dit-il.

L'exposition propose aussi *Collider*, sculpture constituée d'un trépied, d'un disque 45 tours et d'une sphère comprenant un mélange de gelées de type Skifidol Slime. L'œuvre – qui ressemble à un satellite – a été inspirée par ses enfants et par l'impact de l'énergie solaire sur les éléments terrestres.

« J'étais intéressé par la combinaison des gelées qui donne une planète aux couleurs variées et dont la densité

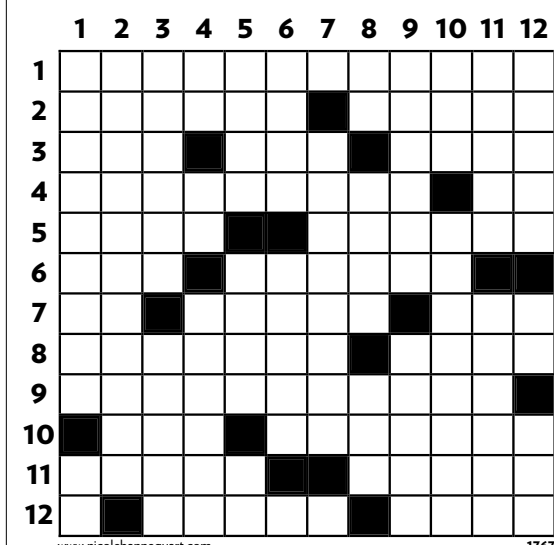
« L'être humain n'a pas été programmé pour comprendre l'espace. Dans l'espace, où finit la connaissance scientifique et où commence l'imagination? » – Davide Bertocchi

capture ou ralentit les rayons et particules cosmiques, dit-il. C'est aussi une référence au Large Hadron Collider, l'accélérateur de particules de Genève. »

Ni moraliste ni critique, Davide Bertocchi crée un espace comme source de dialogue et d'expression sur notre univers. Avec génie, mais aussi une pointe d'humour. « L'aspect humoristique permet de dédramatiser et de transmettre quelque chose en évitant les discours », conclut-il.

*Tentatives de résolution empirique*, de Davide Bertocchi, jusqu'au 18 février 2012 à la Galerie Pangée (Édifice Belgo, suite 412, 372, rue Sainte-Catherine Ouest)

## MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- 1 Auteure de *Bonheur, es-tu là?*
- 2 Humoriste en vedette à la Place des Arts les 1<sup>er</sup> et 2 décembre prochains – Trop libre.
- 3 La Grande-Bretagne y a un siège permanent

- 4 Ancienne capitale d'Arménie – Me comporte.
- 4 Écho produit dans l'esprit – Dieu solaire.
- 5 Périodes historiques – Vêtements usagés et misérables.
- 6 Rejeté comme faux – Inclina.

- 7 Initiales du cinéaste Chabrol – Pièce satirique – Bœuf sauvage noir.
- 8 Cynique – Il assure un éclairage localisé pour un artiste.
- 9 Auteure de *Los manquant*.
- 10 Son pourtour est creusé – Tentes le coup.
- 11 27 est le titre de son deuxième album – Garnis.
- 12 Prénom du concepteur de *Et Dieu créa... Laflaque* – Ouverture dans la table d'harmonie d'un violoncelle.

VERTICALEMENT

- 1 Une des chanteuses qui revisitent les chansons de la Bolduc sur l'album *J'ai un bouton sur le bout de la langue* – Bradype.
- 2 Prénom du metteur en scène de *Contre le temps*, au Théâtre d'aujourd'hui jusqu'au 3 décembre.
- 3 Divertie – Enlevées.
- 4 Conjonction – Problème – Absorbé par les voies respiratoires.
- 5 Degré – Metteur en scène de théâtre français, un des animateurs du Cartel

SOLUTION de la semaine dernière

1	C	H	A	M	P	A	I	G	N	E	S	J
2	H	E	L	E	N	E	O	N	C	I	L	L
3	L	U	I	T	F	A	I	T	A	U		
4	O	R	N	E	S	C	R	E	T	I	O	N
5	E	T	E	O	C	L	E	R	H	E		
6	L	E	A	O	U	R	S	E	S	T		
7	A	R	A	T	T	E	N	D	R	E		
8	C	A	C	T	E	O	R	I	N	S		
9	A	N	N	E	R	O	B	I	N	A		
10	S	O	I	R	S	C	E	L	E	R	I	
11	S	I	S	E	B	R	E	L	A	N		
12	E	R	E	P	R	E	S	E	N	T	E	

- Fin de verbe.
- 6 Ville d'Allemagne – Qui blesse par sa cruauté.
- 7 Complexées.
- 8 Son dernier album s'intitule *Le ciel de mes combats* (ses initiales) – Compartiment d'un tiroir – Préfixe sign. égal.
- 9 Échec – Poisson-perroquet.
- 10 Quotidien américain (... Today) – Cétacés.
- 11 Étendu – Vapeurs d'eau.
- 12 Désavantagés – Film de Spielberg – Division du compas.

Pour le temps des fêtes, vivez des moments inoubliables en famille!

## Concours MAISON THÉÂTRE

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER L'UN DES TROIS FORAITS FAMILIAUX POUR DES SORTIES À LA MAISON THÉÂTRE OU L'UNE DES DIX CARTES-CADEAUX L'RENAUD-BRAY D'UNE VALEUR DE 20 \$. VALEUR TOTALE DES PRIX : 584 \$

WIGWAM

Plongez au cœur des légendes autochtones!

Présenté du 1<sup>er</sup> au 30 décembre POUR LES JEUNES DE 4 À 8 ANS Une création du Théâtre des Confettis

MAISON THÉÂTRE POUR LES JEUNES DE TOUS ÂGES maisontheatre.com Renaud-Bray LA PRESSE



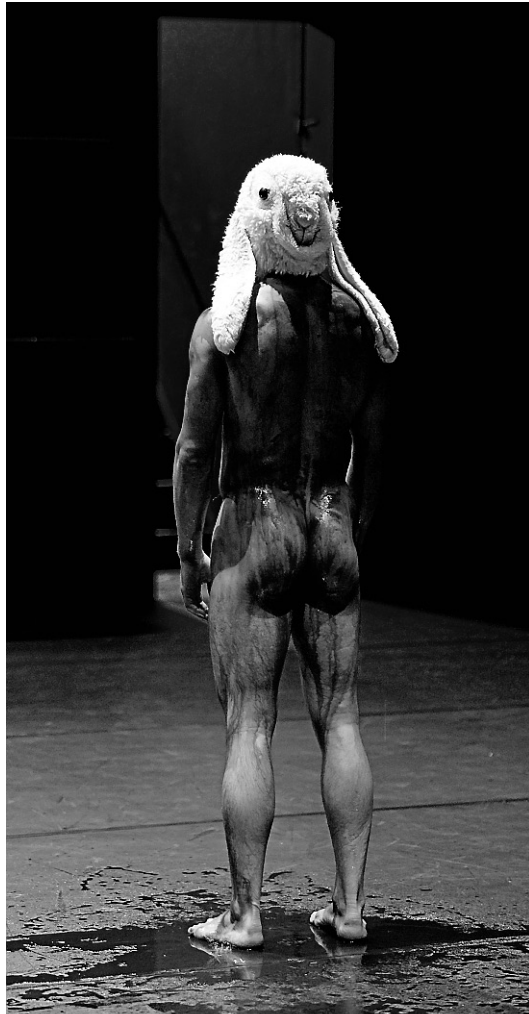
PHOTO FOURNIE PAR LA GALERIE  
*Collider*, sculpture constituée d'un trépied, d'un disque 45 tours et d'une sphère comprenant un mélange de gelées de type Skifidol Slime.

## DANSE

STÉPHANIE VALLET

## LE CYCLE DE LA BOUCHERIE

## De chair et de sang



Le chorégraphe Dave St-Pierre livre une fois encore une pièce destinée à un public averti, créée en sept jours et rassemblant trois de ses créations (*Moribonds*, *Libido* et *Jambon cuit*), qui forment un cycle sur la consommation sauvage du corps.

«*Le cycle de la boucherie* est un mashup de ces trois pièces et je me suis donné pour challenge de créer rapidement, contrairement au dernier volet de ma trilogie *Sociologie et autres utopies contemporaines* sur lequel je travaille depuis quatre ans», explique le chorégraphe.

«C'est difficile de parler d'une œuvre que je qualifie de "placenta à expulser". Le point de départ de ce cycle est *Libido*, que j'avais créée pour le Dance Works Rotterdam. Puis, j'ai fait *Moribonds* pour la jeune compagnie théâtrale Tilt. Je trouvais qu'il manquait un petit quelque chose dans ces deux pièces qui ont un peu la même facture, avec des points de vue politiques très tranchés sur le sexe et la cellule familiale. J'ai décidé de les réunir et d'y ajouter un duo avec deux femmes rondes, *Jambon cuit*, qui représente

la surabondance et la chair», précise Dave St-Pierre.

Si avec *Moribonds*, Dave St-Pierre a voulu poser la question de l'importance de renier ou non ses origines en s'inspirant de sa propre famille, c'est de la présence accrue du sexe dans la société qu'il a voulu traiter dans *Libido*.

«Il n'y a plus de tabous en matière de sexualité, tu peux faire ce que tu veux! Vincent Morelle et Sylvia Camarda forment sur scène un couple dont la seule manière de se retrouver est de se faire mal pour se sentir enfin en vie», explique le chorégraphe.

Dave St-Pierre signe la scénographie, l'éclairage et la musique du *Cycle de la boucherie*. Et on le retrouve sur scène sous les traits d'un créateur omnipotent.

«J'essaie de faire une critique sur notre art. C'est tellement épouvantable ce qu'on peut se faire dire des fois en audition!», conclut-il.

**Le cycle de la boucherie du 30 novembre au 17 décembre au Théâtre La Chapelle.**

*Libido*  
PHOTO ANNA VAN KOOIJ

## INVOLVED AU STUDIO 303

26 et 27 novembre

*Involved* est le troisième événement de la compagnie Wants & Needs Danse, créée par Andrew Tay et Sasha Kleinplatz. Après *Piss in the Pool* et *Short & Sweet*, *Involved* met au défi cinq chorégraphes de créer des œuvres de 10 à 15 minutes qui impliquent le public ou qui questionnent la relation de l'auditoire à la performance. Au programme, notamment: *Human Landscape Mishaps*, où le chorégraphe Thierry Huard donne des t-shirts de différentes couleurs au public afin de créer des tableaux qui servent de décor, et *An Archives of Accident Gestures*, une pièce dans laquelle des spectateurs montent sur scène pour parler du souvenir d'un accident, dans le noir alors que seules leurs mains sont éclairées.

## JUNKYARD/PARADIS À L'USINE C

30 novembre et 1<sup>er</sup> décembre

Présentée à Montréal en janvier dernier, *Junkyard/Paradise* est de retour à l'Usine C, avec Angie Cheng, Mélanie Demers, Brianna Lombardo, Nicolas Patry et Jacques Poulain-Denis. Une pièce qui fait appel à la théâtralité comme à la musique, sans se circonscrire uniquement à la danse. «L'inspiration est venue du fait de concilier les paradoxes de la vie, explique la chorégraphe Mélanie Demers. L'idée de base est de trouver notre esprit sain quand on est entouré de toutes sortes d'injustices, de misère et d'éléments qui nous menacent. C'est un peu comme marcher un pied dans l'herbe fraîche et l'autre dans la boue.»



Junkyard/Paradise

PHOTO FOURNIE PAR L'USINE C

## LE NOMBRE D'OR (LIVE)

## Sans grande surprise

STÉPHANIE BRODY  
COLLABORATION SPÉCIALE  
CRITIQUE

Après une première à Vancouver et des représentations dans quelques autres villes canadiennes, la Compagnie Marie Chouinard présente sa plus récente création, *Le nombre d'or (Live)*, au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts.

On y retrouve feulements, respirations audibles, ventres concaves et torsos bombés, petits cônes sur les mamelons, mains et orteils expressifs, tremblements, accouplements et baisers gloutons... La tribu sonore et turbulente aussi est au rendez-vous, moins cohésive que dans d'autres créations, mais elle est là. Pour qui a souvent assisté à des productions de Marie Chouinard, c'est du vu et revu. On n'est ni charmé ni terrassé ni

également assis directement sur la scène du Théâtre Maisonneuve. Ainsi, les corps frémissants des danseurs, si caractéristiques du travail de Chouinard, sont presque à la portée des spectateurs. L'effet est parfois assez troublant.

Autre élément distinctif : un masque neutre cache souvent le visage des danseurs, ce qui leur confère un aspect à la fois inquiétant et merveilleux. Chouinard insère aussi des masques plus rigolos : 14 Stephen Harper qui exécutent une routine de *show girl* sexy, ça frappe! Ou des visages de bébés trônant sur des corps nus d'adultes : étrangeté garantie!

Ici et là, des instants qui retiennent l'attention : une entrée en matière miroitante et sensuelle, de grosses lampes sur pied qui ressemblent étonnamment à des humains bienveillants, l'apparition trop brève d'un ventre rou-

**C'est vers la fin du *Nombre d'or (Live)* que l'on découvre enfin le bijou, soit un époustoufflant solo dansé par Carol Prieur, qui détonne parfaitement du reste.**

dérangé, et on est loin du choc sonore ou physique provoqué par certaines de ses créations précédentes...

Chouinard veut ici donner à voir les mouvements de la pensée : propos complexe, mais facture trop prudente. Certes, *Le nombre d'or* comporte certains éléments novateurs, du moins dans le contexte d'un grand plateau signé Marie Chouinard, notamment un rapprochement délibéré avec le public.

Depuis que la compagnie a déménagé dans l'Espace Marie Chouinard, la chorégraphe est l'hôtesse de conférences intimes sur son travail, qu'elle anime avec un plaisir évident. Et c'est dans cet esprit de rapprochement que Marie Chouinard et le scénographe Guillaume Lord ont installé une longue passerelle qui s'avance assez loin parmi les spectateurs. Quelques-uns sont

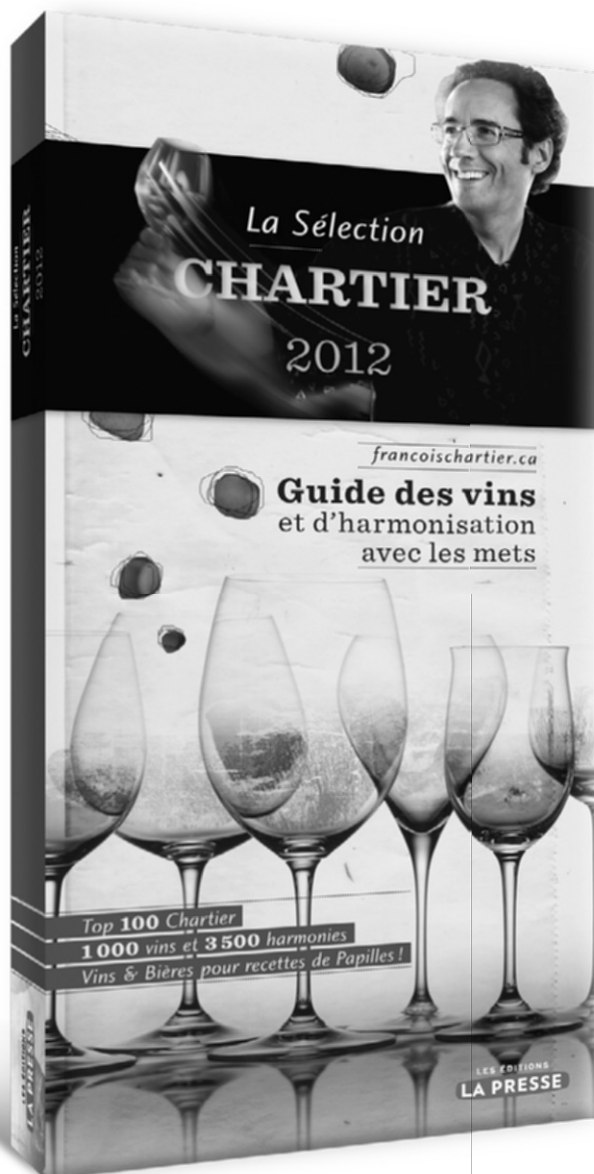
geoyant et une amusante chorale d'onomatopées.

C'est vers la fin du *Nombre d'or (Live)* que l'on découvre enfin le bijou, soit un époustoufflant solo dansé par Carol Prieur, qui détonne parfaitement du reste. Prieur, belle, vulnérable, combative, vibrante, sans masque ni appendices, tantôt mante religieuse tantôt amoureuse lascive. Un corps à la fois hyper laxé et sous tension – apparente contradiction que Chouinard et ses interprètes manient si bien – qui régurgite ou avale de surprenantes bribes de texte. Cela donne tout à coup très envie de découvrir davantage le travail de Marie Chouinard dénué d'artifices.

**Le nombre d'or (Live) de la Compagnie Marie Chouinard, ce soir, à 20h, au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts.**

**LE Grand rendez-vous annuel de la sommellerie au Québec!**

avec  
**François Chartier**



«François Chartier a dépassé le simple instinct des harmonies mets et vins. Ses recherches rigoureuses lui ont procuré les clés pour réaliser des harmonies toujours réussies.»

Harvey Steiman, WINE SPECTATOR



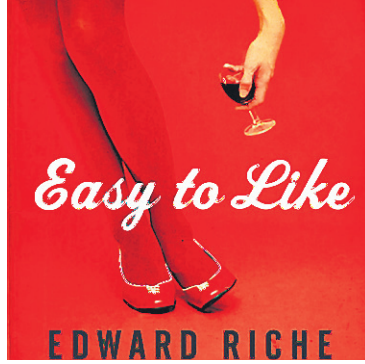
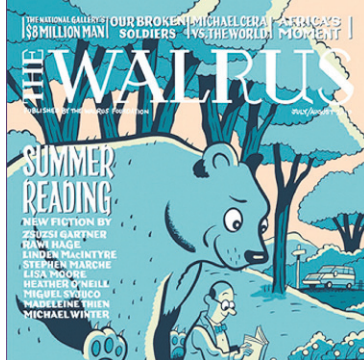
En vente en librairie ou sur [librairie.lapresse.ca](http://librairie.lapresse.ca)

LES ÉDITIONS  
**LA PRESSE**

## CHOIX HEBDOS

## LA LISTE PLUS ULTRA

D'ÉMILIE CÔTÉ



## SPECTACLE

THE NATIONAL  
AU CENTRE BELLI

La formation de Brooklyn n'a pas arrêté de tourner depuis sa performance à Osheaga, en 2010, et elle repasse enfin par Montréal avant de rentrer à la maison. J'aurais préféré voir The National au Métropolis, mais je prévois quand même un grand tête-à-tête, le soir du 9 décembre au Centre Bell, avec son rock au spleen romantique.

## MAGAZINE

## THE WALRUS

Abonnée depuis un an à ce magazine anglophone canadien qui s'apparente au *New Yorker*, j'apprécie la perspective que ses reportages fouillés donne sur le ROC (Rest of Canada) et sur le Québec, qu'on y parle de politique ou du phénomène Arcade Fire. Il y a également de bonnes suggestions de livres et des nouvelles littéraires fort bien écrites.

## LIVRE

EASY TO LIKE  
D'EDWARD RICHE

*Easy to Like* est un roman satirique, pour son personnage principal et sa vision du mandat pancanadien de Radio-Canada. On y suit un scénariste d'Hollywood et aspirant vinticulteur qui, en voulant partir en France avec un passeport qui n'est pas en règle, se retrouve coincé dans son Canada natal à travailler pour CBC, et découvre les joies de la bureaucratie. Pour les amateurs d'humour noir.

## DVD

## THE GOOD WIFE, SAISON II

Un malentendu amoureux, c'est un élément gagnant dans un scénario pour lancer les premiers épisodes de la nouvelle saison d'une série. Si on pensait que le deuxième volet de *The Good Wife* allait s'ouvrir sur un *punch*, il continue plutôt de nous garder en haleine. L'avocate Alicia Florrick suivra-t-elle son cœur ou continuera-t-elle d'épauler son mari politicien qui l'a plongée dans un scandale financier et d'infidélité?

## INTERNET

## WWW.ASOS.COM

C'est un site web dangereux, mais ma garde-robe lui doit beaucoup. L'entreprise britannique Asos vend exclusivement sur le web sa propre collection de vêtements pour filles et garçons (de qualité et hyper abordable), en plus d'offrir les collections de marques connues, des vêtements vintage et des pièces limitées de designers. Avec l'envoi gratuit au Canada, ça vaut la peine!

SUR LE DIVAN AVEC  
STÉPHAN BUREAU

STÉPHANIE VALLET

Entre *RBO 3.0*, une série d'émissions de télé et de radio soulignant les 30 ans de Rock et Belles Oreilles, et le retour de ses *Grandes entrevues*, Stéphan Bureau a une fin d'année fort chargée.

Les festivités entourant le 30<sup>e</sup> anniversaire du mythique groupe d'humoristes débiteront avec une série documentaire radio, diffusée sur les ondes de la Première Chaîne tous les jours, à 10h, du 5 au 9 décembre. «Il s'agit de cinq émissions d'une heure. C'est un documentaire sur l'histoire de RBO, mais c'est aussi un parallèle entre notre histoire collective et celle du groupe d'humoristes. En parodiant notre télé, nos annonces et nos grands moments de l'histoire politique, RBO a un peu rendu compte de l'air du temps. En fait, c'est plus la génération RBO, une chronique de l'époque 1981 à 1995», explique Stéphan Bureau.

Une série documentaire dans laquelle on va retrouver Louise Harel, Mario Dumont, Sylvain Cormier et Alain Brunet parmi les 35 personnes interviewées à propos de la génération RBO. «Guy A. Lepage, André Ducharme, Bruno Landry, Yves P. Pelletier, Chantal Francke et Richard Z. Sirois sont aussi

interviewés en tant que témoins de leur époque. C'est amusant de voir l'histoire à travers ceux qui en ont ri», poursuit-il.

*RBO 3.0*, c'est aussi une série d'émissions de télévision réalisée par Maxime Théorêt (dont la date de diffusion sera dévoilée lundi), un concept de Jacques Primeau développé par Stéphan Bureau et son équipe qui a fouillé pendant plus d'un an dans les archives.

«Chaque volet à une thématique: séries télé, publicités, information, politique, rapports homme/femme et les «autres», dont l'incontournable Hérouxville du *Bye Bye*. On retrouve aussi les six membres de RBO dans des segments d'entrevue qui permettent une remise en contexte. Pour l'essentiel de nos huit demi-heures d'émissions, on fait le parallèle entre ce qui a inspiré RBO et ce qu'il en a fait comme parodie. On a deux émissions consacrées à la publicité et quand on met côte à côte les originaux et les parodies, on se demande parfois quel est le plus drôle!», s'amuse Stéphan Bureau.

Sacrée meilleure émission, cette année, au gala des prix Gémeaux, *Les grandes entrevues* seront de retour au printemps 2012 avec 10 nouveaux invités.

«On enregistre quatre épisodes en décembre avec Marie-Lise Pilote, Dominic et Martin, Réal Béland et Jean-François Mercier, et quatre autres début mai, notamment avec Louis Morissette», ajoute l'animateur de l'émission qui présentera un spécial Patrick Huard le 26 décembre à 22h30 et qui promet également une présentation spéciale 30<sup>e</sup> anniversaire de Juste pour rire.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

## Q | R

## Qu'est-ce qui joue en boucle dans votre iPod en ce moment?

Adele, je l'aime beaucoup et elle m'inspire lors de mes longues marches.

## Quel est votre dernier coup de cœur?

Les indignés de Wall Street. Manifester en prenant le risque d'être arrêté même en ne faisant rien d'illégal, prendre ce risque quand on sait ce que ça peut représenter d'avoir un dossier criminel aux États-Unis, ça prend beaucoup de courage!

## Que détestez-vous par-dessus tout?

Ce que nous pratiquons tous régulièrement: la «scupidité». C'est une combinaison létale dans laquelle cupidité et stupidité se marient.

## Dans quel roman aimeriez-vous vivre?

*Le comte de Monte-Cristo*. Et je veux être Monte-Cristo, sans aucune hésitation! J'envie tous ceux qui ne l'ont pas lu et qui vont le découvrir!

## Quel étaient votre premier disque et votre premier livre?

Je me souviens de mon premier disque acheté avec mes économies où j'avais l'impression d'être un grand. Je devais avoir 10-11 ans et c'était *Breakfast in America* de Supertramp. J'ai eu une époque BD très forte. Ça serait donc peut-être un Gaston Lagaffe car j'étais très fan de Franquin.

## Si vous étiez une chanson?

*Thank You Satan* de Léo Ferré. Parce que je l'aime beaucoup et que je l'ai beaucoup chantée. Cette chanson est comme un programme et cette idée de remercier Satan, comme Léo Ferré le dit dans la chanson, ça change!

## Si vous étiez un film?

*Il était une fois la révolution* de Sergio Leone. Probablement à cause du personnage de Sean interprété par James Coburn. C'est un film que j'ai vu jeune, qui m'a marqué et dont le héros est un personnage romantique intéressant, un révolutionnaire irlandais désillusionné qui pense pouvoir refaire sa vie au Mexique. Mais la vie le rattrape finalement!

## Si vous étiez une personnalité qui a marqué l'histoire?

Je serais Bach ou Mozart. Je serais musicien, quoi!

## Si vous étiez une guerre?

Je serais la guerre des rabais entre deux chaînes concurrentes de magasins. Mais surtout pas une guerre au terme de laquelle il y aurait des morts.

➤ LAPRESSE.CA

Rendez-vous sur [lapresse.ca](http://lapresse.ca) pour découvrir d'autres réponses de Stéphan Bureau en vidéo